

ACTE Ier, SCÈNE V.

RIQUIQUI,

COMÉDIE EN TROIS ACTES, MÊLÉE DE CHANT,

Par MM. de Saint-Georges et de Leuven,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 11 Mars 1837.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
THOMAS RIQUIQUI, savetier	M. Achard.	UN REPRÉSENTANT DU PEUPLE	M. Masson.
BARNABÉ, son apprenti	M. Levassor.	UN PAYSAN	M. Octave.
LE CHEVALIER DE BEAUVAL	M. Germain.	Paysans, Paysannes.	
ATHÉNAIS DE MONTFORT	Mme Dupuis.	Domestiques.	
JACQUELINE	Mlle Augustine.		
REMY, intendant du château de Montfort	M. Barthélemy.		

Les deux premiers actes se passent dans la cabane de Riquiqui; le troisième, au château de Montfort.

ACTE PREMIER.

L'intérieur d'une cabane de paysan. Porte d'entrée et fenêtre au fond; portes latérales, chaises de bois, table et banc grossiers, formes de souliers, outils de cordonnier.

SCENE PREMIERE.

BARNABÉ, *assis et travaillant à un soulier de femme; à ses pieds, ses outils sur une escabelle, puis* JACQUELINE.

BARNABÉ, *travaillant et chantant.*

Air *de M. Marquerie.*

Le metier
D' savetier
N'est point z'un état qu'on dédaigne;
J' somm's famés,
Renommés
Pour la s'melle et pour l'empeigne;
Aussi tout's les fill's de l'endroit
Vienn'nt cheux nous s'fair' chausser tout droit.
Accourez, gentille pratique,
Accourez dans notre boutique :
Galans savetiers,
Toujours, je le jure,
Nous aurons chaussure
A vos jolis pieds.
La la, de ri de ra, la la !

DEUXIÈME COUPLET.

Pour danser,
Pour valser,
On vous fabriqu'ra, mes poulettes,
L'escarpin
Doux et fin,
Qui vous rendra ben plus coquettes...
Avec nos souliers on n' craint pas
De glisser, de fair' de faux-pas.
Accourez, gentille pratique, etc.

JACQUELINE, *entrant.* Il paraît que ça va ben à c'matin, m'sieur Barnabé.

BARNABÉ. Aujourd'hui comme hier et comme demain, mam'selle Jacqueline.... mais pour de quoi que vous me dites ça, jolie châtaine ?

JACQUELINE. Vous chantez comme une alouette.

BARNABÉ. Le chant est un besoin pour mon existence... je n'avais pas trois semaines que mon cri avait quelque chose de mélodieux... et ça n'est point étonnant, les auteurs de mes jours étaient oiseleurs de leur état, et ma mère m'a mis au monde en attrapant des chardonnerets.... mais, cependant, mam'selle Jacqueline, si mon ramage vous importune...

JACQUELINE. Par exemple!... ben du contraire!

BARNABÉ, *soupirant*. Ben du contraire!.. Ah! Jacqueline, Jacqueline!.. je chanterais ben plus encore si c'était vot' bon plaisir.

JACQUELINE. Allons, vous allez recommencer avec vos bêtises; vous feriez ben mieux de penser à votre besogne... vous savez que M. Riquiqui ne plaisante pas quand la pratique attend.

BARNABÉ. Le bourgeois n'est point injuste... il sait que, pour faire marcher une paire d'escarpins, je suis le coq de la province.

JACQUELINE. Le coq... après M. Riquiqui s'entend.

BARNABÉ. Oh! dam!... M. Riquiqui est un être privilégié, c'est connu... il n'a pas son pareil pour la couture... et il vous remet une pièce si gentiment que ça ne peut pas se voir à quinze pas... mais, qu'est-ce qu'il fait à c'matin, j'vous le demande?... il flâne... c'est sûr... il flâne!...

JACQUELINE. Il est allé chercher des nouvelles... car on dit qu'il y en a de fameuses à Paris.

BARNABÉ. J'crois ben.... depuis plus de six mois, tout est en révolution là-bas.... on se tape, on se bouscule, on s' dit: ôte-toi de là que j'm'y mette... c'est fièrement amusant, tout d'même.

JACQUELINE. Vous trouvez ça amusant, vous... c'est ben terrible, au contraire.... heureusement dans not' hameau, éloigné des grandes routes, nous sommes tranquilles jusqu'à présent... et c'te révolution n'est pas encore arrivée jusqu'à nous.

BARNABÉ. Le fait est que nous sommes fièrement en arrière dans ce petit coin de la Franche-Comté... mais patience!.. ça ne peut pas manquer de nous venir.... et bientôt...

JACQUELINE. J'espère bien que non....

BARNABÉ. J'espère bien que si...

JACQUELINE. Qu'est-ce que vous pouvez y gagner?

BARNABÉ. Qu'est-ce que je peux y perdre?

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Si le sort me devient prospère,
Dans tout ce r'mu-ménag', j'espère
Attraper quelque chos' de bon,
Et m' pousser d'un' fameus' façon!
Comm' tant d'autr's, j' peux avoir d' la chance
Faut qua je monte et que j'avance...

JACQUELINE, *riant*.

Vous! un apprenti savetier!

BARNABÉ.

Eh ben! j' peux passer cordonnier....
J' pass'rai peut-être cordonnier!

Cordonnier à la ville..... et alors, comme vous serez mon épouse, vous deviendrez cordonnière; madame Barnabé, cordonnière, AU SOULIER IMPERMÉABLE; en v'là du ronflant!..

JACQUELINE. Ça s'rait très-flatteur.... mais ça ne me flatterait pas du tout.

BARNABÉ. Ah! ça! mais vous avez donc un cœur de moellon?.. vous n'aimez donc rien du tout?

JACQUELINE. Oh! si l'on peut dire... et monsieur Riquiqui donc? je s'rais ben ingrate si je ne l'aimais pas... lui, qui a recueilli la pauvre orpheline abandonnée de tout le monde... lui, qui m'a élevée, et qui est si bon pour moi... je ne le quitterai jamais!

BARNABÉ. Mais s'il vous quitte, lui?

JACQUELINE. Ça ne se peut pas!

BARNABÉ. Tiens!.. quand il s'mariera.

JACQUELINE, *vivement*. Se marier!... il penserait à se marier?

BARNABÉ. Faut ben qu'il finisse par prendre une ménagère.... c'est un homme établi, et il est joliment couru des jeunes filles... il y a Jeanne la rousse qui le ronge des yeux.

JACQUELINE. Elle est borgne!

BARNABÉ. Alors elle le ronge d'un œil! elle est fièrement riche, Jeanne la rousse... elle a une vache, un bourriquet, cinq poules et deux chats... deux chats... fameux pour le civet!

JACQUELINE, *pleurant*. Ah! mon Dieu! mon Dieu! c'est-y ben possible!.. quitter M. Riquiqui! j'pourrai jamais me faire à c't'idée là.

SCENE II.

LES MÊMES, RIQUIQUI.

RIQUIQUI, *entrant*.

AIR *du Forgeron* (Mlle Puget.)

Enfant d'la manique,
Allons, va ton train;
Toujours, toujours nargue le chagrin,
Et dans ta boutique,
Ouvert' dès l' matin,
Chaqu' jour, chaqu' jour amèn'ra son pain.
La, la, la...
Debout au l'ver de l'aurore,
On m'entend,
Pan, pan, pan,

Chanter d'une voix sonore,
En frappant,
Pan, pan, pan !
On dit qu' maint'nant tout chang' de face,
Mais j' suis content d' ma petit' place,
Et, dans mon coin, je ne crains rien...
On ne me prendra pas mon bien.
Enfant d'la manique, etc.

BARNABÉ. Bonjour, patron Riquiqui.

RIQUIQUI. Oui, garçon... Thomas, dit *Riquiqui*... ainsi nommé de père en fils à cause du goût de ses ancêtres pour cette liqueur bienfaisante... En v'là de la besogne!.. (*Il pose des vieux souliers et des vieilles bottes sur l'établi de Barnabé.*) Mais qu'est-ce que je vois là?.. Jacqueline qui sanglote!

JACQUELINE, *pleurant.* C'est-il ben vrai, monsieur Riquiqui, qu'il faudra nous séparer?

RIQUIQUI. Et pourquoi ça, corbleu?

JACQUELINE. A cause de votre mariage.

RIQUIQUI. Mon mariage... et qui diable parle de ça?

JACQUELINE. Dam! c'est m'sieur Barnabé.

RIQUIQUI. Barnabé....

BARNABÉ, *qui s'est remis précipitamment à la besogne.* Moi!.. ah! si l'on peut dire...

RIQUIQUI, *s'approchant de lui.* Comment!.. ce soulier-là n'est pas encore fini... faignant!.. attends, je vas t'apprendre à remuer un peu plus les bras et un peu moins ton méchant chiffon de langue.

(Il lui donne une tape.)

BARNABÉ. Aïe, aïe, aïe!.. vous me faites du mal!..

RIQUIQUI. Quant à toi, ma petite Jacqueline, sèche tes yeux... tu ne me quitteras que si ça te fait plaisir.

JACQUELINE, *vivement.* Alors ça ne sera jamais!

BARNABÉ, *se levant.* Y a-t-il du nouveau, bourgeois?

RIQUIQUI. Oui... et du mauvais.

JACQUELINE. Quoi donc?

RIQUIQUI. V'là le grabuge de Paris qui nous gagne... à six lieues d'ici, à Saint-Remy, les paysans ont fait les cent coups.

JACQUELINE. C'est-il possible!

RIQUIQUI. Partout on fait la guerre aux nobles et à leurs propriétés.

JACQUELINE. Ah! mon Dieu!... et le château de Montfort, ici près...

RIQUIQUI. J'espère que le souvenir du comte de Montfort protégera sa famille... c'était le bienfaiteur de tout le pays... un brave homme, pas fier, pas difficile... qui s'faisait chausser par moi, pour encourager les arts dans le pays... tout le monde l'a regretté.

BARNABÉ. Possible... mais depuis sa mort c'est plus ça du tout... sa sœur, madame la présidente de Grandidier, est aussi méchante que le défunt était bon... aussi, on l'haït... on l'haït!...

RIQUIQUI. Quant à ça, c'est véridique... elle est un peu tracassière pour le pauvre monde... la vieille tante... mais M[lle] Athénaïs de Montfort, sa nièce, va épouser le chevalier de Beauval, son cousin... une fois mariés, la tante n'aura plus voix au chapitre, et l'on verra.

BARNABÉ. On verra rien de bon du tout...tous ces gens-là ne valent pas grand'-chose... et l'on devrait en débarrasser le pays.

RIQUIQUI. Veux-tu bien te taire?

BARNABÉ. A bas les seigneurs!.. à bas les propriétaires!.. v'là mon opinion... j'ai la tête montée...

RIQUIQUI. Prends garde que je ne te la rafraîchisse... gare au baquet!

JACQUELINE, *qui a regardé par la fenêtre.* Ah! quel orage!... il pleut à verse.... Tiens! v'là une belle dame et un beau monsieur qui viennent par ici.

RIQUIQUI. Qu'ils soient les bien venus...

JACQUELINE, *regardant à la fenêtre.* Oh! dites donc... c'est M. Remy, l'intendant du château de Montfort.... et M[lle] Athénaïs.

RIQUIQUI. La fille de notre bon seigneur défunt....

BARNABÉ. Des seigneurs... je n'en reconnais plus de seigneurs.... je suis mon seigneur à moi-même!

RIQUIQUI. Si ta seigneurie ne se tait pas, il va grêler des calottes.

SCENE III.

Les Mêmes, REMY, ATHÉNAÏS.

REMY. Entrez, mademoiselle, entrez... vous êtes ici chez vous.

BARNABÉ, *à part.* Chez vous!... n'vous gênez pas, intendant!

REMY. Cette bicoque est une dépendance du château... Eh bien! faquins, vous ne bougez pas... offrirez-vous un fauteuil à votre jeune maîtresse?

RIQUIQUI. En fait de fauteuils, nous n'avons que cet escabeau, pas bien rembourré, mais offert de bon cœur.

REMY, *avec mépris.* Un siége de bois!

ATHÉNAÏS. Assez, Remy... Pardon, mes bons amis, du dérangement que je vous cause... j'ai été surprise par l'orage en revenant de la ferme, et je vous demande la permission d'attendre ici qu'il soit passé.

REMY, *murmurant.* La permission!...

RIQUIQUI. Tout ce qui est ici est à votre service, mam'selle... D'ailleurs, comme disait tout-à-l'heure M. Remy, cette chaumière est une dépendance de votre domaine... et, puisque vous v'là, si par hasard, vous avez besoin d'une iolie paire de mules, j'y ons la main... j'excelle dans la mule.

ATHENAIS, *souriant.* Non, mon ami, je vous remercie... (*Avec bonté.*) Y a-t-il long-temps que vous l'habitez cette chaumière?

RIQUIQUI. Dix ans, mam'selle... M. le comte, votre brave homme de père, dont j'bénissons la mémoire, nous en a laissé la jouissance.

REMY. Oui, mais il y a un terme à tout, et comme vous ne payez pas, l'on va vous retirer cette faveur... tel est l'ordre de Mme la présidente.

RIQUIQUI. Me retirer mon domicile ?... allons donc !

ATHÉNAIS. Comment! ma tante a ordonné...?

REMY. De faire déguerpir ces manans au plus vite, et de démolir cette bicoque qui nuit à la perspective du château

JACQUELINE. Par exemple!

ATHÉNAIS. C'est impossible!

BARNABÉ, *à part.* Oh! les seigneurs!

RIQUIQUI. Ah! ça, c'est une plaisanterie, monsieur l'intendant?

REMY. Je ne plaisante jamais avec des gens de votre espèce

ATHÉNAIS. Remy!..

RIQUIQUI, *se fâchant.* Notre espèce!.. notre espèce!... mais elle vaut mieux que la vôtre; c'est le travail qui nous nourrit...c'est la flatterie et la bassesse qui vous engraissent.

REMY. Insolent!

BARNABÉ, *à part.* Attrape ça, intendant de domestique!

REMY. Vous l'entendez, mademoiselle...

ATHÉNAIS. Taisez-vous, Remy... je parlerai à ma tante, et j'espère obtenir pour ces braves gens...

REMY. Je crois que vous n'obtiendrez rien, mademoiselle; d'ailleurs, madame la présidente a particulièrement à se plaindre de cet homme.

RIQUIQUI. De moi ?..

ATHÉNAIS. Serait-il vrai?.. vous l'auriez offensée?..

RIQUIQUI. La présidente, moi!... mais, ben du contraire, mam'selle, je l'ons toujours respectée, elle!.. sa perruque et son carlin...

REMY. Il ne s'agit pas de cela... il y a ici une jeune fille qui ne devrait pas y être...

ATHÉNAIS. Une jeune fille ?

RIQUIQUI. Qui ça?.. Jacqueline...

REMY. Il n'est pas convenable qu'elle habite avec vous cette chaumière.

RIQUIQUI. Pourquoi ça?

ATHÉNAIS. Qu'y trouvez-vous à redire?

REMY. Pardon, mademoiselle... mais, ça n'est pas moral... et madame la présidente tient si fort à la moralité chez ses vassaux...

RIQUIQUI. Ah ben! je n'aurais jamais deviné celle-là... fameux !.. fameux !.. il faut que Mme la présidente soit entourée de bien malhonnêtes gens pour croire ainsi au mal... Tenez, ma bonne demoiselle, je vous en fais juge... Jacqueline était sans parens, sans amis, sans asile : pourquoi ne l'a-t-on pas recueillie au château ? c'eût été moral... ah! ben oui?.. elle a été obligée de venir frapper à la porte d'un pauvre diable de savetier, qui l'a reçue comme une sœur, qui a veillé sur elle, qui a partagé avec elle ce que la Providence lui envoyait... quelquefois du pain blanc, plus souvent du pain noir... ça c'est immoral!.. Il eût été plus moral, n'est-ce pas, de la laisser dans la rue exposée au froid et à la faim, d'en faire une mendiante, au lieu d'une honnête fille... Allons, allons, monsieur l'intendant, la moralité de votre maîtresse me ferait rire, si je ne rougissais pas pour elle et pour vous de ses vilains soupçons.

REMY. Ah ça! mais vraiment, ces gens de rien prennent des libertés... ça ose raisonner.

RIQUIQUI. Faut ben... quand les gens de qualité déraisonnent.

ATHÉNAIS. Ma tante a sans doute été trompée par de faux rapports...

RIQUIQUI. Et j'sais ben de qui ils lui sont venus ces rapports-là.

REMY. De qui?

RIQUIQUI. De vous...

REMY. Misérable!

RIQUIQUI, *à Athénaïs.* Ah! mams'elle, permettez-moi de rosser c't'homme là, et je chausse tout le château gratis.

ATHÉNAIS, *souriant.* Non, mon ami, non, je refuse ce marché.

(Elle remonte la scène et parle bas à Jacqueline.)

RIQUIQUI. Eh ben! comme vous voudrez... au fait, vaut mieux faire taire les mauvaises langues en donnant un mari à Jacqueline.

JACQUELINE *et* BARNABÉ. Un mari!

REMY. Songe d'abord à obéir à Mme la présidente, fais tes paquets... car dans trois jours cette cabane sera démolie

RIQUIQUI. Il coule bien de l'eau sous le

pont en trois jours, monsieur l'intendant.

REMY. Que veux-tu dire?

RIQUIQUI. Je dis que c'est un dicton comme un autre.

AIR *de la Lanterne sourde.*

Au lieu d' vexer le pauvre monde,
Et de lui ravir son abri,
Faites-lui du bien à la ronde
Et ménagez-vous son appui.
Car l'instant ne tardera guère
Où, par quelque revers nouveau,
Cette misérable chaumière
S'ra plus solid' que votr' château!

SCENE IV.

LES MEMES, LE CHEVALIER DE BEAUVAL.

LE CHEVALIER, *entrant vivement.* Ah! ma cousine... Remy... je vous cherchais.

ATHÉNAIS. Pourquoi cette agitation, mon cousin?

LE CHEVALIER. Il court des bruits sinistres... on brûle, on pille les châteaux à quelques lieues d'ici!

REMY. Comment!.. des misérables auraient l'audace!.. mais non, c'est encore quelque fausse alerte.

LE CHEVALIER. J'appréhende que ce ne soit la vérité!

REMY. Je ne crains rien pour le manoir de Montfort... nos vassaux savent trop ce qu'ils nous doivent de respect et de soumission.

LE CHEVALIER. Ils comprennent leur force maintenant, monsieur, et l'on a été si cruel parfois à leur égard...

RIQUIQUI. Bien dit, mon gentilhomme; vous leur rendez justice... le peuple, voyez-vous, c'est une soupe au lait qu'on a fait bouillir trop vite; le difficile maintenant, c'est de la retenir et d'éteindre le feu.

REMY, *à Athénaïs.* Allons, allons, mademoiselle, la pluie a cessé... retournons au château... je ferai lever le pont... et, si des malintentionnés se présentaient devant les fossés... je vous réponds qu'il suffirait de quelques coups de fusil pour les mettre en déroute.

(Il remonte la scène avec le chevalier.)

LE CHEVALIER. Dieu t'entende!

BARNABÉ, *à part.* Prends garde de le perdre!

ATHÉNAIS, *s'approchant de Riquiqui.* Malgré mes efforts, peut-être ne pourrai-je empêcher la destruction de votre cabane... prenez cette bourse...

RIQUIQUI, *refusant.* Mam'selle...

ATHÉNAIS. Prenez...

RIQUIQUI, *avec effusion.* Ah! mam'selle, comme vous ressemblez à votre nez... !

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER, *prenant la main d'Athénaïs.*

AIR *de Léona.*

Allons, partons sans plus attendre,
Au château rentrons promptement;
Car mon cœur ne peut se défendre
D'un sinistre pressentiment.

ATHÉNAIS.

Allons, partons sans plus attendre, etc.

RIQUIQUI, *à Athénaïs.*

Allez, partez, sans plus attendre,
Au château, rentrez promptement;
Un jour, s'il fallait vous défendre,
Comptez sur notre dévoûment.

REMY.

Allons, partons sans plus attendre,
Au château rentrons promptement;
Car là nous saurons nous défendre,
Et je ne craindrai rien, vraiment.

(*Athénaïs et le chevalier sortent suivis par Remy.*)

SCENE V.

RIQUIQUI, BARNABÉ, JACQUELINE.

RIQUIQUI. Bon petit cœur de femme, va!

BARNABÉ. Eh ben! bourgeois, vous v'là gentil, vous v'là propre!

RIQUIQUI. Queuq'tu chantes?

BARNABÉ. On va vous démolir votre établissement, vous n'aurez plus le moindre toit pour vous abriter, vous et c'te jeunesse.

JACQUELINE. Ah! mon Dieu! vous croyez qu'ils s'ront assez méchans...

BARNABÉ. La vieille tante... elle se gênera... vous ne la connaissez pas la vieille tante du château.... quand elle a dit: j'veux... faut qu'on obéisse. Ainsi je vous conseille de déménager, infortuné bourgeois!

RIQUIQUI. Tu crois... Eh ben! ça m'est égal... je ferons bâtir une autre boutique.

BARNABÉ, *riant.* Elle est bonne, cellelà... et qu'est-ce qui paiera les maçons?

RIQUIQUI. Moi!

BARNABÉ. Avec des noyaux de prunes?

RIQUIQUI, *montrant la bourse qu'Athénaïs lui a donnée.* Avec ces noyaux-là.

JACQUELINE. De l'or!

BARNABÉ. De la vraie or!.... Dieu de Dieu! bourgeois, ça vous est donc tombé du ciel?

RIQUIQUI. Comme tu dis... car c'est un p'tit Chérubin qui vient de me l'apporter... et si je peux queuqu'jour lui prouver ma reconnaissance... tu vois que j'ai de quoi payer un gîte.

BARNABÉ. J'crois ben, et un fameux... oh! qué sort!... qué sort!... que de beaux louis!... mais avec ça, bourgeois, vous pouvez acheter des palais et des équipages... vous pouvez exercer votre état en carrosse.

RIQUIQUI, *riant.* Un savetier en carrosse! ça s'rait du neuf!

AIR *d'Amédée Beauplan.* (Trompons

Je ne suis pas ambitieux,
Mon sort, moi, je le trouve heureux ;
Le travail, la santé,
V'là c' qui donne la gaîte.
Et oui dà,
Avec ça,
Jamais mon cœur ne s' plaindra.
Cet argent,
Mon enfant,
Nous le dépenserons gaîment.
Je t'ach'trai,
J' te donn'rai
Un' belle robe à ton gré.
Quand au bal on t' verra,
Chaqu' garçon s'écriera :
Que douc' ménagèr' ça f'ra.
Point d'ennui,
De souci,
Du dimanche au sam'di;
Oui, voilà, Dieu merci,
Le r'frain du sav'tier Riquiqui.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand on a bon cœur et d' bons bras,
En ce monde on ne manque pas :
L'homm' vraiment malheureux,
C'est l'infirme ou l' paresseux.
En voyant
L' fainéant,
De mon lot je suis content !
Pour êtr' bien ici-bas,
Mes amis, il ne faut pas
Regarder au-d'sus de nous,
Mais r'garder toujours au-d'ssous.
Ce dicton
Est fort bon,
Profit's-en, mon garçon. (*Bis.*)
Point d'ennui, etc.

BARNABÉ, *à part.* Le v'là en bonne humeur... c'est un fier moment pour lui dégoiser ce que j'ons sur le cœur. (*Haut.*) Bourgeois, faut que je vous parle.

RIQUIQUI. Eh ben! va, je t'écoute.

BARNABÉ, *regardant Jacqueline.* Il y a ici deux oreilles de trop.

RIQUIQUI. Allons, ma p'tite Jacqueline, v'là la nuit, faut fermer la boutique.

JACQUELINE. On y va, m'sieur Riquiqui, on y va !

(Elle va et vient au fond.)

BARNABÉ, *se plaçant devant Riquiqui.* Bourgeois Riquiqui?...

RIQUIQUI, *de même.* Apprenti Barnabé?..

BARNABÉ. Vous avez entendu ce qu'a dit ce farceur d'intendant, au sujet de Jacqueline et de la moralité...

RIQUIQUI. Eh ben?...

BARNABÉ. Eh ben! vous avez répondu par une parole de votre bouche, qui m'a chatouillé le cœur.

RIQUIQUI. Laquelle?

BARNABÉ. Vous avez dit que vous vouliez la marier, cette jeune créature.

RIQUIQUI. Après?...

BARNABÉ. Après?... vous avez devant vous une autre jeune créature qui est également disponible pour le conjungo.

RIQUIQUI, *riant.* Toi, nigaud!

BARNABÉ. Moi-même... et j'offre à l'orpheline ma fortune et ma main.

RIQUIQUI. Ta main, c'est possible.

BARNABÉ. Ma main propre... la v'là.

RIQUIQUI. Oui, mais qu'est-ce qu'il y a dans ta main?

BARNABÉ. Mon alène, bourgeois, une fameuse alène encore!

RIQUIQUI. Tu n'as que ça.

BARNABÉ. Que ça... merci! je suis en marché pour deux établissemens, l'un pour moi, l'autre pour mon épouse.

RIQUIQUI. Diable!... et où sont-ils ces établissemens?

BARNABÉ. Chez Pierre, le vigneron... un superbe tonneau, que je ferons scier en deux moitiés, et que je mettrons sur la grande place de l'endroit...

RIQUIQUI. Comment! est-ce que tu veux le mettre en pièces?

BARNABÉ. Juste.. je m'installerons savetier dans la première moitié.... et je placerons dans la seconde moitié ma moitié, que j'élèverons à l'état de ravaudeuse... deux boutiques mitoyennes qui me coûteront trente-sept sous.

RIQUIQUI. Ça n'est pas cher!

BARNABÉ. N'est-ce pas?... ainsi, c'est convenu... vous dites oui?

RIQUIQUI, *lui frappant dans la main.* C'est convenu, et je dis non.

BARNABÉ. Vous refusez?

RIQUIQUI. Net... j'ai mieux que ça pour Jacqueline.

BARNABÉ. Mais vous n'y pensez pas, imprudent bourgeois... cette jeunesse dessèche pour moi... vous s'rez cause de quelque catastrophe... elle s'empoisonnera par amour, avec des champignons.

RIQUIQUI. Tu crois qu'elle t'aime?

BARNABÉ. Elle m'idolâtre.

RIQUIQUI. Allons donc, elle a trop bon goût pour ça... cependant je veux éclaircir cette affaire. (*Appelant.*) Jacqueline!

JACQUELINE, *revenant.* Not' maître...

RIQUIQUI. Voyons, Jacqueline, expliquons-nous, mon enfant... v'là Barnabé qui vent de toi pour femme.

JACQUELINE. Barnabé!

BARNABÉ, *à part.* Qué joie ça lui fait!

RIQUIQUI. Et il prétend que tu veux de lui pour mari.

JACQUELINE, *avec émotion.* Ah! mon Dieu! mon Dieu! m'sieur Riquiqui, je voyons ben que j' vous suis à charge, et qu' vous voulez m' renvoyer d'ici.

RIQUIQUI, *vivement.* Moi, te renvoyer,

Jacqueline !.. moi, me séparer de toi !... quand au contraire...

JACQUELINE. Pourquoi donc alors me parler de ce vilain mariage?

BARNABÉ. De ce vilain mariage ? (*A part.*) C'est la pudeur.

JACQUELINE. D'ailleurs, je ne veux pas me marier...

RIQUIQUI. Tant pis ! car j'avions un autre parti à te proposer... un meilleur...

BARNABÉ. Ça n'est pas possible.

RIQUIQUI. Qui nous permettrait de rester toujours ensemble.

JACQUELINE, *vivement.* Toujours ensemble !... oh ! je veux me marier ! je veux me marier...

(En ce moment, on entend sonner le tocsin.

TOUS TROIS. Qu'est-ce que c'est que ça?

BARNABÉ, *courant à la porte qu'il ouvre.* Ah ! v'là la ferme de Monfort qu'est toute en flammes.

RIQUIQUI. La ferme du château !...

(On entend au loin une grande rumeur.)

BARNABÉ. C'est la danse qui commence cheux nous !... à bas les seigneurs !

RIQUIQUI. Ah ! courons !... courons !...

BARNABÉ. Où ça ?

RIQUIQUI. Leur porter du secours, les protéger !

BARNABÉ. Plus souvent !... pour se perdre avec eux !

JACQUELINE. N'y allez pas, monsieur Riquiqui, n'y allez pas !

BARNABÉ. Les seigneurs sont nos ennemis, tant pire !

RIQUIQUI. Nos vrais ennemis, ce sont les assassins et les incendiaires !

(En ce moment, Athenaïs, pâle, et dans la plus grande frayeur, se précipite dans la chambre.)

SCENE VI

LES MÊMES, ATHENAIS.

ATHENAIS. Sauvez-moi !... sauvez-moi !

BARNABÉ. La demoiselle du château !

RIQUIQUI. Notr' jeune maîtresse !

ATHENAIS. Ils sont là... à ma poursuite, ils viennent.. ils veulent me tuer !... (*Cris au dehors.*) Tenez... les entendez-vous ?

BARNABÉ. Ils accourent par ici !

ATHENAIS. Mon Dieu ! ayez pitié de moi !

RIQUIQUI. Du courage, notr' demoiselle, du courage .. vous êtes chez des amis.... avant d'arriver jusqu'à vous, foi d' savetier, faudra qu'ils m'passent sur le corps ! Entrez là, mam'selle, et fiez-vous à moi.

(Il la fait entrer dans la chambre à droite.)

SCENE VII.

LES MÊMES, PAYSANS ARMÉS DE FOURCHES.
CHOEUR.

AIR *de Farinelli.*

Allons, allons, amis, qu'on la saisisse !
Nous le savons, elle est ici !
Tous ces seigneurs, il faut qu'on les punisse,
Car nous triomphons aujourd'hui.

RIQUIQUI. Qu'est-ce que vous venez réclamer, vous autres ?...

UN PAYSAN. Tu as cheux toi une noble, une suspecte, faut nous la livrer.

LES AUTRES PAYSANS. Oui ! oui !

RIQUIQUI. On ne vous livrera rien du tout.

LE PAYSAN. Alors, on va mettre le feu à ta baraque !

RIQUIQUI. Le feu !... Il paraît, mes gaillards, que, si vous faites la guerre aux châteaux, vous ne respectez pas beaucoup les chaumières...

LE PAYSAN. Il y a ici une ci-devante.. mort à la ci-devante !

TOUS. Oui !... elle est ici, faut l'emmener !...

RIQUIQUI. Eh ben ! oui !... elle est ici, et sous clef, encore !.. (*Il retire la clef de la serrure et la met dans sa poche.*) Et vous me tuerez plutôt !...

LE PAYSAN. Allons donc, savetier, t'es pas le plus fort... ne nous oblige pas à te faire du mal... queu qu'ça te fait que nous emmenions c'te ci-devante ?...

RIQUIQUI, *avec colère.* Queu qu'ça me fait ?... (*A part.*) Ah ! mon Dieu !... et pas moyen de la sauver !

LE PAYSAN. Elle ne t'est rien du tout !

RIQUIQUI. Eh ben ! v'là ce qui vous trompe ! (*A part.*) Que faire !... que leur dire !...

LE PAYSAN. C'est pas ta fille... c'est pas ta sœur...

RIQUIQUI. Elle m'est mieux que ça.

LE PAYSAN. Qu'est-ce qu'elle t'est donc?

RIQUIQUI. C'est...

TOUS. C'est... ?

RIQUIQUI. C'est .. ma femme !

TOUS. Sa femme !

LE PAYSAN. La fille du château, ta femme !

BARNABÉ, *à part.* En v'là une colle forte !

RIQUIQUI. Oui, ma femme, ou peu s'en faut... car je n'attendions que le bon moment pour nous épouser, c'est pour ça que c'te pauvre fille a cherché un asile ici, chez son futur... n'est-ce pas, Barnabé ?..

BARNABÉ. Comment donc, bourgeois ! j'en lève les deux mains (*A part.*) J'y comprends rien du tout.

LE PAYSAN. Hum! hum!... il y a du louche dans tout ça...

TOUS. Oui! oui! il y a du louche.

LE PAYSAN. Nous consulterons la nation sur ce mariage-là... en tout cas, n'espère pas nous tromper, savetier; nous aurons l'œil sur toi, et tu réponds de la ci-devante.

RIQUIQUI. J'en réponds, foi de Riquiqui..... comme un mari répond de sa femme.

LE PAYSAN, *riant*. C'est égal, c'mariage-là est un peu cocasse.

RIQUIQUI. Pourquoi ça?... vous d'mandez l'égalité... la v'là qui commence.

FINAL.

AIR: *Fragment de l'introduction du Luthier de Vienne.*

RIQUIQUI.

Tous à ma noc' je vous invite...
Mais d'ici filez au plus vite;
Il se fait tard... allons, bonsoir,
Mes amis au revoir.

LES PAYSANS et BARNABÉ.

Tous à sa noce il { vous / nous } invite;
Mais d'ici { partez / partons } au plus vite.
Il se fait tard... allons, bonsoir,
Camarade, au revoir.

RIQUIQUI.

Quel bonheur, pour un savetier,
D'épouser fille
Aussi gentille!
Quel bonheur, pour un savetier,
Et quel honneur pour sa famille!
Un pauvre savetier,
A la nobless' va s'allier!

ENSEMBLE.

Tous à sa noce il nous invite, etc.

RIQUIQUI.

Tous à ma noc' je vous invite, etc.

(Les paysans sortent par le fond; Riquiqui les reconduit; Barnabé sort avec les paysans.)

RIQUIQUI, *après la sortie des paysans*. Enfoncés les coquins!...

ACTE DEUXIEME.

Même décoration qu'au premier acte. A gauche une table sur laquelle sont des fers à repasser, un bonnet de paysanne, un tablier, etc.

SCENE PREMIERE.

JACQUELINE, *seule repassant à la table à gauche.*

Ah! mon Dieu! mon Dieu!.. quelle aventure!... j'n'en pouvons revenir, depuis hier soir..... Pauvre jeune fille! elle est là, dans la chambre de M. Riquiqui, où elle repose encore!.. Faut tout dire aussi, le bourgeois a ben fait les choses... il lui a cédé son lit... un lit de prince!..c'est égal... ça me serre joliment le cœur, d'pen ser qu'il y a là une femme, dans c'te chambre... (*soupirant*) où je m'disais queuqu' fois qu'il pourrait ben y en avoir une autre.

SCENE II.

JACQUELINE, BARNABÉ.

BARNABÉ, *entrant en chantant.*

Ah! qué chang'ment! ah! qué grabuge!
Ah! qué grabuge! ah! qué chang'ment!

JACQUELINE. Voulez-vous vous taire, et ne pas crier comme ça!.... on dort ici!

BARNABÉ. Bah! qui ça qui dort?

JACQUELINE. Eh ben! Mlle de Montfort, la fille de notr' seigneur!

BARNABÉ. Abolis les seigneurs, Jacqueline!.. abolies les filles de seigneurs!..aboli tout le monde, excepté les savetiers..... vivent les savetiers!.. vive Riquiqui!

JACQUELINE. Certainement..... vive M. Riquiqui, qu'est un brave homme et qui vaut mieux que vous!

BARNABÉ. Personne ne vaut mieux que moi, Jacqueline.

AIR: *Un homme pour faire un tableau.*

Chez nous, règne l'égalité,
Et l'on m'a promis dans l' village
De me donner d' l'autorité,
Et de me fair' grand personnage...
J' puis êtr' prince ou municipal,
Marquis, bedeau, sans qu'on en fronde...
Puisque tout le monde est égal,
J' veux être au-d'ssus de tout le monde.

JACQUELINE, *riant*. Vous!.... un petit apprenti en vieux!..

BARNABÉ. Jacqueline!.. vous n'avez pas l'iducation nécessaire pour comprendre ce qui se passe.... Aujourd'hui les savetiers peuvent devenir des seigneurs, et les seigneurs ont le droit de devenir des savetiers, si ça peut leur faire plaisir..... c'est pourquoi je ne vous en veux pas de vos familiarités à mon égard... et je vous propose tout de meme de vous élever à la dignité de la citoyenne Barnabé Criquet, mon épouse... notre hymen aura lieu à la face de la patrie, en même temps que celui du patron Riquiqui et de la jeune ci-devante du château.

JACQUELINE. Allons donc! est-ce que c'est possible... un mariage comme celui de M. Riquiqui?

BARNABÉ. D'abord tout est possible à la nation, à ce que nous a dit un beau monsieur, un envoyé, un *émisphère*, arrivé ce matin de Paris par le coche, avec son *écharde*, pour nous apprendre les droits de l'homme et du citoyen. Il assure même qu'à Paris toutes les princesses épousent d[illegible]iers. C'est la mode!

JACQUELINE. Eh ben! en v'là une jolie mode!.. et qu'est-ce que nous épouserons donc, nous autres pauvres filles?

BARNABÉ. Vous épouserez des princes, Jacqueline, ou des autorités quelles qu'elles soient, comme moi, ce qui est absolument la même chose.

JACQUELINE, *pleurant*. Qu'est-ce qu'aurait dit ça de M. Riquiqui?.. et comme ça lui a pris vite c't'amour-là!

BARNABÉ. Vous n'y êtes pas, mon enfant!.. il y a très-long-temps que ça dure... (*Avec mystère.*) On a découvert que le patron adore la ci-devante du jour de sa naissance, et qu'il la chausse par amour depuis son bas âge.

JACQUELINE. Et vous êtes sûr de ça?

BARNABÉ. Très-sûr, Jacqueline... il lui adressait des déclarations dans les talons de ses escarpins, même qu'un jour la tante a découvert une lettre d'amour entre deux semelles... et que, depuis ce temps-là, elle est devenue l'ennemie mortelle de Riquiqui!

JACQUELINE. Et not' demoiselle aimait le bourgeois?

BARNABÉ. Elle en était folle, Jacqueline... comme vous le serez de moi un de ces jours... Ah! v'là le bourgeois qui revient du château.

SCENE III.

LES MÊMES, RIQUIQUI.

RIQUIQUI. Il est gentil, le château!.. tout l'village s'en est emparé..... quoique j'n'aimions guère ces excès-là, j'ons pas pu m'empêcher de rire... Faut voir qué bombance et qué fricasse... il n'reste pas un lapin dans la basse-cour... Les pigeons, les poulets, les pots de confitures, tout est à la broche... ils ont mis le convert dans le grand salon, et, en attendant le souper, ils font sauter l'intendant sur la couverture...

BARNABÉ, *avec joie*. Ils font sauter l'intendant... ah! braves gens!.. il est donc encore des *Françé*...

JACQUELINE. Avec tout ça, c'te pauvre Mams'elle Athénaïs, la v'là sans parens, sans famille...

BARNABÉ. Qu'est-ce que vous dites-là? Le patron ne va-t-il pas devenir son mari!..

RIQUIQUI, *vivement*. Tiens! j'crois ben... le mariage se fera... dans une huitaine, tout au plus... quelle jolie bourgeoise t'auras là, Barnabé!.. Jarni dieu! il y aura de quoi doubler les pratiques.

AIR: *Les fils de l'Université.* (Luthier de Vienne.)

Je n' suis qu' Thomas le savetier,
J' n'ons pas d' blason dans ma famille,
Avec fille noble et gentille
J'allons pourtant nous marier.
Dans c't échoppe bientôt, oui dà,
Je vais installer un' comtesse,
Je vais m'unir à la noblesse,
Et j' n'en suis pas plus fier pour ça.

DEUXIÈME COUPLET.

Quand j'aurai ma femm' sous le bras,
On dira: « Qué bell' savetière!
» Avec sa p'tit' particulière,
» Est-il heureux, ce gros Thomas!
» Mais d'où lui vient ce bonheur-là? »
Dam! ça tient p'têtre à ma figure,
A mes beaux yeux, à ma tournure...
Mais j' n'en suis pas plus fier pour ça.

JACQUELINE, *avec émotion*. Savez-vous que vous avez joliment caché vot' jeu.

RIQUIQUI. J'nous chérissions, Jacqueline, j'nous chérissions, c'était d'la rage! quoi!.. et j'n'attendions qu'une révolution pour nous unir! n'est-ce pas, Barnabé?

BARNABÉ. Comment donc, bourgeois! c'est connu de tout l'monde c't'histoire-là... et, pour vous faire honneur, j'veux moi-même tambouriner votre hymen dans tout le village!

RIQUIQUI. Tambourine, garçon, tambourine... fais marcher toutes les peaux d'âne du pays... Dieu-merci, nous n'en manquons pas... (*Lui frappant sur l'épaule.*) N'est-ce pas, Barnabé?

BARNABÉ. Oui, citoyen bourgeois... ah! queu nopse, queu nopse!.... gala, festin, feu d'artifice!.. nous nous tirerons des pétards dans les oreilles... et nous couronnerons Jacqueline rosière, la veille de notre hymen... v'là une folie!

(*Chantant.*)
Ah! qué chang'ment!.. ah! qué grabuge!
Qué grabuge!.. ah! qué chang'ment!

(*Il sort.*)

SCENE IV.

RIQUIQUI, JACQUELINE.

RIQUIQUI. Va tambouriner... va, mon garçon! (*Riant.*) Ah! ah! ah!.. ce pauvre Barnabé, il est aussi bête que les autres!.. a-t-il donné dans mes fagots!.... y a-t-il donné!

JACQUELINE, *stupéfaite*. Dans vos fagots?

RIQUIQUI. Oui, Jacqueline, oui, dans d'énormes fagots que j'ons fais à tous ces enragés-là pour sauver de leurs griffes not' pauvre demoiselle!

JACQUELINE. Comment!.... c't'amour dont il parlait?..

RIQUIQUI. Fagots, mon enfant!..

JACQUELINE. Et ce mariage?

RIQUIQUI. Autre fagot, Jacqueline...

est-ce que je sommes d'une pâte à épouser une comtesse ?

JACQUELINE, *soupirant*. J'vous trouvons d'une pâte à tout épouser, monsieur Riquiqui.

RIQUIQUI. Toi, ma petite Jacqueline... mais elle!.... une demoiselle!.... élevée comme une reine, au point que je tremblons de peur, rien que de ce que j'allons lui proposer!

JACQUELINE. Tiens!.... quoi que c'est donc?

RIQUIQUI, *regardant à droite*. Je l'entends... laisse-nous, ma petite Jacqueline, laisse-nous seuls, et veille à ce qu'elle ne manque de rien. Ces demoiselles-là, c'est délicat, vois-tu? Prépare-lui quelque chose de léger..... une soupe à l'oignon ou une omelette sans lard... ça la remettra.

JACQUELINE. J'y vas, monsieur Riquiqui, j'y vas, et avec plaisir maintenant.

(Elle sort par la gauche.)

SCÈNE V.

RIQUIQUI, ATHENAIS, *entrant par la droite*.

RIQUIQUI, *à Athenaïs*. N'craignez rien, mams'elle, approchez..... j'sommes tout seul.

ATHÉNAIS. Combien je vous remercie, monsieur Thomas, de l'hospitalité que vous m'avez donnée hier!..

RIQUIQUI. Comment donc, mams'elle, mais c'est un honneur, et un plaisir... quand je dis un plaisir... j'voulons parler du bonheur que j'ons eu à reconnaître en vot' personne tout c'que vot' père a fait pour ma famille et moi.

ATHÉNAIS. Eh bien! mettez le comble à votre bienfait... reconduisez-moi secrètement près de ma tante.

RIQUIQUI. Hélas! mam'selle, votre vieille sorcière de tante... (*Se reprenant*.) Non, non, pardon... madame votre vieille tante a disparu sans que j'ayons pu savoir ce qu'elle est devenue.

ATHÉNAIS. Et mon cousin?

RIQUIQUI. Disparu tout de même, le cousin.

ATHÉNAIS. Ah! mon Dieu! que me dites-vous là?.. ma tante, mon cousin... ramenez-moi du moins au château; là peut-être j'aurai de leurs nouvelles!

RIQUIQUI. Disparu aussi, le château.... c'est-à-dire pillé, ravagé, saccagé et confisqué au profit de la nation!..

ATHÉNAIS, *au désespoir*. Qu'entends-je!.. ô ciel!.. me voilà donc sans parens, sans appui, sans refuge!..

RIQUIQUI. Quant au refuge, mam'selle, votr' brave homme de père m'avait donné cette bicoque de maison... je vous la rends, mam'selle, vous êtes ici chez vous.

ATHÉNAIS, *avec effusion*. Merci, monsieur Thomas, merci... mais expliquez-moi donc par quel miracle vous m'avez conservé la vie hier au soir...

RIQUIQUI, *à part*. Aïe!.. aïe!.. nous y v'là... (*Haut*.) Quant à ça, mam'selle, c'est pas un miracle... c'est un conte que je leux ons fait à vot' sujet.

ATHÉNAIS. Un conte?

RIQUIQUI. N'vous effrayez pas, mamzelle, j'les ons assurés qu'vous étiez bonne citoyenne... même une... sans quelque chose, que votre innocence m'défend de nommer.

ATHÉNAIS. Enfin?..

RIQUIQUI. Enfin... Eh ben! oui, enfin... (*A part*.) C'est que c'est là le difficile.... je n'oserons jamais lui dégoiser ça, moi...

ATHÉNAIS. Achevez, je vous en supplie.

RIQUIQUI. Eh ben! mam'selle, puisqu'il n'y a pas moyen de vous le cacher... v'là c'que c'est... voyant que ces enragés ne voulaient rien entendre... (*Avec effort*.) j'ai osé leur dire que moi, Riquiqui, simple savetier de mon état.. j'étais vot' futur, et qu'j'allions devenir votr' mari.

ATHENAIS, *indignée*. Mon mari!

RIQUIQUI. Oh! c'est une horreur!.. une abomination!.. comme dirait vot' vieille bohémienne de tante... non, non, pardon, mam'selle, votr' vieille tante tout court, Est-ce que vous êtes faite pour un misérable comme moi?.. laid, bête, grossier, que ça fait trembler!.. qui sent le cuir d'une demi-lieue, et qu'est tout au plus bon pour chausser de jolis petits pieds comme les vôtres!

ATHÉNAIS. Je ne dis pas cela.

RIQUIQUI. Eh bien! je le dis, moi, mam'selle... mais il n'en fallait pas moins pour les apaiser... au reste, ne craignez rien, je nous connaissons... je n'ons qu'une bonne chose au monde, c'est l'cœur... quant à ça, mam'selle, c'est du grand numéro... et c'cœur là me dit que s'il n'avait fallu qu'mourir pour vous sauver, je l'aurions fait mille fois, avec joie, plutôt que de vous faire rougir de notre moyen de salut.

ATHÉNAIS. Ah! combien je suis touchée de pareils sentimens!

RIQUIQUI, *avec joie*. Vrai?.. Eh bien! mam'selle, faut me le prouver... faut faire tout ce que j'allons vous dire, pour que je puissions vous tirer tout-à-fait du danger qui vous menace.

ATHÉNAIS. Parlez!.. parlez!.

RIQUIQUI. V'là c'que c'est.... d'abord, faut laisser croire à tout le pays que vous êtes folle de moi..

ATHÉNAIS. Ah! mon Dieu!

RIQUIQUI. Je sais ben que ça n'est pas aisé, mais vous n'y êtes pas, il y en aura des ah! mon Dieu! comme ça jusqu'à demain.

ATHÉNAIS. Est-il possible!

RIQUIQUI. Et des est-il possible! aussi.

AIR : *Pour un amant.* (Luthier de Vienne.)

Pour les tromper,
Leur échapper,
Mettons d' la ruse et du mystère.
Pour aujourd'hui,
J' suis votr' mari ;
Ça n' dur'ra pas... laissez-moi faire...
Mais, devant eux, il faut ici,
M'appeler votre Riquiqui,
Votre époux chéri,
Votr' chouchou, mam'selle,
Et jouer d' la prunelle...

ATHÉNAIS, *vivement.* O ciel!

RIQUIQUI. Ne vous effarouchez pas.... deux ou trois petites mines... cinq ou six œillades... avec de jolis yeux comme ça, ça doit aller tout seul.

Cedez à mon d'sir,
Ça m' f'ra tant d' plaisir!
Bannissez la crainte,
Pas d' refus, pas d' plainte,
C'est pour vous servir.
Aidez-nous un peu,
C' n'est pas difficile ;
Soyez ben docile.
Car ce n est qu'un jeu.
Hélas! par malheur, tout ça n'est qu'un jeu!

ATHÉNAIS, *vivement.* Suis-je assez malheureuse!

DEUXIÈME COUPLET.

RIQUIQUI.

Mais si pourtant,
Quelque malveillant
V'nait à s' douter de notre adresse,
Faudrait, vraiment,
Pour un moment,
Redoubler encor de tendresse...
Alors, il me faudrait oser
Vous d'mander un petit baiser...
(*Athénaïs fait un mouvement d'effroi.*)
Rien qu'un p'tit baiser...
Oh! point de colère,
J' n' veux que l' necessaire.

ATHÉNAIS, *vivement.* Ah! jamais!

RIQUIQUI, *suppliant.* Un seul baiser, mam'selle, pas davantage... Je vous rendrons ça le plus agréable possible, je ferons ma barbe tous les jours....

Cedez à mon d'sir,
Ça m' f'ra tant d' plaisir, etc.

ATHÉNAIS. Eh bien! monsieur Thomas, tout ce que vous voudrez, mais ce mariage ne se fera point, n'est-ce pas?... Ah! je le sens, j'aimerais mieux mourir.

RIQUIQUI. Eh! non, mam'selle, vous ne mourrez pas, j'voulons gagner du temps, et v'là tout. J'allons tout de suite nous remettre à la chasse de madame votre tante, et, tandis que nos imbéciles du village feront les apprêts de nos noces... j'vous expédierons ben loin... sansque personne sache jamais, ici, ce que vous serez devenue.

ATHÉNAIS. Ah! vous me rendez un peu d'espoir!.. de courage!..

RIQUIQUI. Tant mieux, mam'selle, il vous en faut pour avoir l'air de m'aimer... mais il y a urgence!.. et j'vas me faire très-gentil pour que ça vous soit plus facile.... vous verrez, mam'selle, quand je suis requinqué, avec mon habit vert d'eau... j'ai encore de l'apparence... ainsi c'est dit : l'chouchou, l'bijou et le petit baiser iront leur train?.. j'vas me r'quinquer...

(Il sort.)

SCENE VI.

ATHÉNAIS, *seule.*

Quelle affreuse position!.. abandonnée de tous... de ma tante... de mon cousin lui-même... ah! sans le courage, sans la présence d'esprit de ce brave garçon.. Qui m'aurait dit hier encore que l'héritière des Montfort trouverait son salut dans cette misérable chaumière, et devrait la vie à ce pauvre artisan!

SCENE VII.

ATHÉNAIS, JACQUELINE.

JACQUELINE, *accourant.* Ah! mam'selle, mam'selle!.. qué nouvelle!

ATHÉNAIS. Quoi! mon enfant, qu'arrive-t-il encore?

JACQUELINE, *pleurant.* M. Riquiqui avait ben besoin de leux aller parler d'vous épouser!..

ATHÉNAIS. Que veux-tu dire?.. explique-toi!

JACQUELINE. Vous croyez p't'être que c'est une frime comme il vous a dit... Eh! ben, du tout, mam'selle.... ce mariage-là c'est pour tout de bon.

ATHÉNAIS. Qu'entends-je! m'aurait il trompée?

JACQUELINE. Oh! non, mam'selle.... M. Riquiqui ne trompe personne!.. il était de bonne foi, le pauvre homme... mais v'là que ce grand monsieur de Paris, qu'est si laid et qui les mène tous comme un troupeau de moutons, a déclaré qu'il voulait faire votr' mariage avant de quitter l'pays, et ça tout d'suite, aujourd'hui, à l'instant même!

ATHÉNAIS. Est-il vrai? ah! mon courage m'abandonne!... il faut fuir, Jacqueline, fuir sans perdre un moment!

JACQUELINE. Impossible, mam'selle!...

on vous reconnaîtra tout d'suite à vos beaux habits!

ATHÉNAIS. C'est vrai!.. que devenir?.. que faire?

JACQUELINE. Attendez... (*S'approchant de la table à repasser à gauche.*) Ce tablier, ce bonnet...

(Elle les prend successivement.)

ATHÉNAIS. Ah! merci!.. merci, Jacqueline!... donnez, donnez vite, mon enfant!

JACQUELINE. Là, cachez bien vos jolis cheveux là-dessous!

ATHÉNAIS, *faisant ce que lui dit Jacqueline.* C'est cela, n'est-ce pas?

JACQUELINE. C'est ça même... mais vous êtes encore trop bien comme ça!

ATHÉNAIS, *entraînant Jacqueline vers la porte à droite.* Venez, mon enfant, venez vite, maintenant!

JACQUELINE. Sortons, mam'selle, sortons!

BARNABÉ, *paraissant à la porte du fond.* Me v'là!

JACQUELINE, *jetant un cri.* Barnabé!

ATHÉNAIS, *avec douleur.* Nous sommes perdues!..

SCENE VIII.

LES MÊMES, BARNABÉ.

BARNABÉ, *apercevant Athénaïs sous les habits de paysanne.* Qu'est-ce que je vois là!.. notr' future bourgeoise dans son nouveau costume!... Salut, bourgeoise, et réparation de tous les caquets à votre égard.

JACQUELINE, *surprise.* Des caquets?

BARNABÉ. D'affreux caquets, Jacqueline! qui auraient forcé l'autorité à fourrer Riquiqui en prison comme suspect à la patrie.

ATHÉNAIS. Que voulez-vous dire?

BARNABÉ. Et vous aussi, mam'selle, suspecte, et Jacqueline aussi suspecte, et peut-être ben moi aussi... suspect... mais lui, surtout, pour avoir mystifié la nation française, en faisant semblant de vouloir vous unir tous deux civiquement.

ATHÉNAIS, *à part.* O ciel!

JACQUELINE, *avec effort.* C'te bêtise, puisqu'ils s'aiment!

BARNABÉ. C'est ce que je me tuais de leur dire... mais l'envoyé de Paris a prétendu qu'il doutait très-fort de la passion de la ci-devante, ci-présente, pour le savetier ci-absent; et que le dit citoyen savetier pourrait ben être un farceur, qui voudrait donner un croc en jambes à la loi, en lui soufflant la jeune et intéressante citoyenne!

ATHÉNAIS, *à part, avec douleur.* Tout est connu!

BARNABÉ, *continuant.* Et le citoyen de Paris ajoutait qu'un pareil mariage étant d'un excellent exemple pour la société.... dans le cas où la ci-devante viendrait à disparaître... le nommé Riquiqui serait aussitôt arrêté!

ATHÉNAIS *et* JACQUELINE. Arrêté!

BARNABÉ, *répétant.* Arrêté!.. Jacqueline... envoyé à la ville, jugé, condamné... et suffit. . vous devinez le reste.

ATHÉNAIS, *à part.* Et moi qui allais fuir, le livrer à la mort sans le savoir! lui qui m'a sauvé la vie!...

JACQUELINE. Allons donc! il nous trompe, ça n'est pas possible... ça n'est pas vrai!

BARNABÉ. Il n'est que trop vrai que c'est vrai, Jacqueline!.. La nation ne veut pas qu'on lui fasse des niches, comme dit encore l'envoyé... un fier homme, qui m'fait trembler, rien qu'en me regardant... V'là les amis et l'affreux *émisphère!*

JACQUELINE. Ah! mam'selle, ce pauvre M. Thomas est perdu!

SCENE IX.

LES MÊMES, PAYSANS.

CHOEUR DES PAYSANS.

AIR *du Comte de Charolais.* (3e acte.)

Quell' fêt' pour le village
D' voir la fill' d'un ci-d'vant,
A l'instant,
D'venir, par c' mariage,
La femme d'un ouvrier,
D'un sav'tier!
Ils n' peuv'nt plus se dedire,
Ils vont s' donner la main;
Faut chanter et faut rire
En l'honneur d' cel hymen!

SCENE X.

LES MÊMES, RIQUIQUI, *en grande toilette, habit vert, culotte courte.*

RIQUIQUI. Me v'là requinqué. (*Aux paysans.*) Tiens, quel motif vous amène donc ici, vous autres?.. Ah! vous venez nous voir, ma future et moi... enchanté de vous recevoir (*A Athénaïs.*) Pas vrai, citoyenne Riquiqui?.... (*Bas.*) Ah! mam'selle.... que c'est bien à vous de vous être habillée comme ça!.. eh ben! vrai, vous êtes encore plus jolie qu'avant... Allons, mam'selle, v'là le moment de lâcher le chouchou.

JACQUELINE, *à part à Athénaïs.* C'pauvre patron!.. s'il se doutait!..

RIQUIQUI. Dès que j'serons mariés, ma femme et moi, citoyens et citoyennes, mon épouse vous fera les honneurs de cheux nous... elle ne connaît pas encore les êtres de la boutique, mais ça viendra..... quand on s'aime bien, ça vient tout seul...

pas vrai, citoyenne Riquiqui?... (*Bas à Athénaïs.*) Voyons, mam'selle, prêtez-vous-y un peu... dites-moi quelque chose d'avenant... donnez-moi une tape.

BARNABÉ. Fortuné bourgeois!.. il grille d'être bientôt uni...

RIQUIQUI. J'en grille que ça fait trembler, et ma future aussi... elle ne dit rien, parce que la pudeur... vous savez... mais nous espérons bien que d'ici à quelque temps...

SCENE XI.

Les Mêmes, UN REPRÉSENTANT.

LE REPRÉSENTANT, *qui est entré pendant la phrase précédente.* Ça ne sera pas si long, citoyen, car nous venons vous chercher pour vous conduire à l'instant même à la municipalité, vous et la citoyenne.

ATHÉNAÏS, *à part.* Grand Dieu!

RIQUIQUI, *à part.* En v'là ben d'un autre!...

LE REPRÉSENTANT. Tout est prêt, citoyen, nous n'attendons plus que vous... partons!

RIQUIQUI, *stupéfait.* Un moment, donc, citoyen, un moment... que diable!.. on ne se marie pas comme ça, sans avoir le temps de se reconnaître!..

LE REPRÉSENTANT, *d'un ton sévère.* On se marie quand je l'ordonne!

RIQUIQUI. Certainement, citoyen, certainement... comment donc!.. dès que vous l'ordonnez... c'est trop juste... mais faut encore le temps de faire queuques préparatifs, d'appréter sa noce, une noce superbe!.. je plumerons toutes nos oies... n'est-ce pas Barnabé?

BARNABÉ. Et nos canards!

RIQUIQUI. Vous en serez, citoyen, ça nous fera plaisir... et honneur.

LE REPRÉSENTANT. Peu m'importe la noce, citoyen, mais j'exige que vous et la ci-devant Montfort soyez mariés à l'instant même.

RIQUIQUI, *à lui-même.* Par exemple, si j'm'attendions à ça!.. (*Bas à Athénaïs.*) Ah! mam'selle, mams'elle, je perdons la tête... que leur répondre? que faire?

ATHÉNAÏS, *bas à Riquiqui et avec effart.* Obéir! (*Haut.*) Voici ma main, monsieur Thomas.

JACQUELINE, *à part.* Est-il possible!

RIQUIQUI, *stupéfait, bas à Athénaïs.* Quoi que vous dites là?... mais songez-y donc.... c'te fois-ci.... c'est pour tout de bon!

JACQUELINE, *bas à Athénaïs.* Comment! mam'selle vous consentiriez...?

ATHÉNAÏS, *bas à Jacqueline avec la plus vive émotion.* Ils le tueraient, Jacqueline!..

LE REPRÉSENTANT, *avec colère.* Eh bien! partons-nous à la fin?

LES PAYSANS. Partons! partons!

RIQUIQUI, *à part.* Je sommes abasourdi, mon cœur s'en va comme un escarpin mal cousu.

REPRISE DU CHOEUR.

Quell' fét' pour le village, etc.

(*Riquiqui prend avec embarras la main que lui présente Athénaïs en cachant ses larmes; Barnabé les suit, et ils sortent tous, excepté Jacqueline.*)

SCENE XII.

JACQUELINE, *puis* LE CHEVALIER DE BEAUVAL.

JACQUELINE, *seule, pleurant.* Ah! j'en pleurerons toute ma vie! je n'aurions jamais eu le cœur d'assister à ce vilain mariage!.. Il ne m'aime pas, M. Riquiqui, j'en suis ben sûre!.. et pourtant, queuqu' chos' me dit là qu' ça lui serait venu tôt ou tard!.. Et c'te brave demoiselle qui se dévoue en l'épousant, quand je l'aurions fait avec tant d' plaisir, moi... et sans dévouement encore!

LE CHEVALIER, *entrant vivement par le fond; il est couvert d'un manteau et porte un grand chapeau rabattu sur ses yeux.* Quelqu'un ici! je saurai peut-être....

JACQUELINE, *se retournant et l'apercevant.* Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça? (*Le reconnaissant.*) Monsieur le chevalier de Beauval!

LE CHEVALIER. Gardez-vous de prononcer mon nom! et prévenez secrètement ma cousine de mon arrivée...

JACQUELINE. Votre cousine!...

LE CHEVALIER. Oui... des renseignemens certains m'ont appris qu'elle a passé la nuit dans cette cabane... Les plus grands dangers nous menacent, et j'ai tout bravé pour la sauver... de grâce, conduisez-moi vers elle...

JACQUELINE. Hélas! monsieur, c'est impossible.

LE CHEVALIER. Quoi! Mlle Athénaïs de Montfort n'est donc pas dans ce pays?...

JACQUELINE, *pleurant.* Il n'y a plus maintenant de Mlle de Montfort.

LE CHEVALIER, *vivement.* Elle n'existe plus!... les monstres!... ils l'ont sacrifiée peut-être!

JACQUELINE. Sacrifiée!... comme vous dites, car elle est à c't' heure madame Riquiqui, mariée au plus beau savetier de notr' village!... (*Soupirant.*) Ah!

LE CHEVALIER. Allons donc, mon en-

fant, vous plaisantez. Quoi! le misérable qui habite cette chaumière serait l'époux d'Athénaïs?

JACQUELINE. Son propre époux, par-devant la nation, qui les unit et les bénit à l'heure qu'il est!

LE CHEVALIER. Quelle horreur!... Ah! tout le sang de cet homme me paiera son indigne affront!

JACQUELINE. Hein! comment?.. et vous aussi, vous voulez le tuer?...

LE CHEVALIER, *furieux*. Et ma cousine!.. oublier son nom, son rang, à ce point! les scélérats!... ce n'était pas assez pour leur basse vengeance de piller, de ravager notre demeure, de m'enfermer à deux lieues d'ici, sans que j'aie pu m'échapper de toute la nuit... ils osent porter l'outrage jusqu'à déshonorer notre nom par une infâme alliance!... mais j'y songe... il en est temps encore peut-être. Je puis courir vers eux, leur arracher ma malheureuse cousine... empêcher cet odieux mariage!..

JACQUELINE. N'y allez pas, monsieur le chevalier, n'y allez pas!... vous ne seriez pas le plus fort... et d'ailleurs, tenez, il est trop tard!... (*Les cloches sonnent; regardant au fond.*) Entendez-vous! tout est fini!...

LE CHEVALIER, *à part*. Fini!... Athénaïs serait l'épouse de cet homme!... Ah! ce ne sera pas pour long-temps, du moins! (*A Jacqueline.*) Mon enfant, je veux parler au maître de cette maison... mais rien qu'à lui seul!... cachez-moi pour quelques instans.

JACQUELINE. Vous ne lui ferez pas de mal, au moins?... (*Lui montrant la porte de gauche.*) Tenez, par là, tout au fond, vous trouverez une grange... on n'ira pas vous y chercher, soyez tranquille!

LE CHEVALIER. Merci, mon enfant, merci!...

SCENE XIII.

JACQUELINE, RIQUIQUI, ATHÉNAIS, BARNABE, Paysans.

CHOEUR

Air *du Mariage impossible*.

Ils sont unis, l'amour et la constance
Désormais vont combler leurs vœux...
Ah! quel beau jour pour eux commence!
Ils sont unis, ils sont heureux.
Du bonheur la douce espérance
Se lit dans leurs traits, dans leurs yeux.

LES PAYSANS. Vive Riquiqui!

RIQUIQUI, *donnant la main à Athénaïs, avec respect*. Merci, mes concitoyens et mes concitoyennes... j' sommes très-sensibles à votre politesse, madame mon épouse et moi.

JACQUELINE. C'en est donc fait, mam'selle! vous v'là mariée!

RIQUIQUI. Oui, Jacqueline, grâce au citoyen représentant, j' sommes tout ce qu'il y a de plus mariés, madame mon épouse et moi!

BARNABE. J'espère, bourgeois, que vous m'accorderez l'agrément d'embrasser la mariée.

ATHÉNAIS, *bas avec effroi, à Riquiqui*. Monsieur, je vous en supplie!...

RIQUIQUI. Soyez calme, madame mon épouse. (*A Barnabé.*) Je ne t'accorderons rien du tout, garçon.

BARNABÉ, *insistant*. Pourtant, bourgeois, c'est l'usage.

TOUS, *avec force*. Oui, oui, c'est l'usage...

RIQUIQUI, *en colère*. Eh bien! mon usage, c'est d'être le maître chez moi!... vous avez tous voulu que la fille de votr' seigneur devînt ma femme... elle l'est maintenant, morbleu!... vous n'avez plus rien à dire!... et toute madame Riquiqui que la v'là, voyez-vous, je la ferons respecter d'un chacun, comme une duchesse!... et encore ben mieux qu'une duchesse!... (*Montrant ses poings.*) Attendu qu'elle a là deux fameux bras pour gardes-du-corps... ça vous choque vous autres!.. mais je m'en bats l'œil, entendez-vous!... (*Se mettant en défense devant Athénaïs.*) Et le premier qui avance d'une semelle, je lui tanne le cuir, qu'il deviendra doux comme du maroquin!...

TOUS, *murmurant*. Oh! oh!...

RIQUIQUI. Oh!... il n'y a pas de oh! c'est comme ça!... ceux qui ne sont pas contens n'ont qu'à le dire... on leur servira un excellent abattis de coups de tire-pied, dont mon apprenti, que v'là, connaît très-bien la sauce! n'est-ce pas, Barnabé?

BARNABÉ, *se frottant les épaules*. Très-bien, bourgeois.

RIQUIQUI. Ainsi, m'ame Riquiqui, vous avez le droit de vous priver de leur auguste présence et de rentrer dans vos appartemens... veille bien sur elle Jacqueline... je te la confie...

(Athenaïs et Jacqueline sortent par la droite.)

SCENE XIV.

Les Mêmes, excepté ATHÉNAIS et JACQUELINE.

RIQUIQUI. Maintenant, les amis, il ne me reste plus qu'à vous offrir une goutte de saint Riquiqui mon patron...

BARNABÉ. Embellie de la ronde du *Bon Mari.*

RIQUIQUI. Pour vous apprendre à vénérer notr' mariage.

TOUS. Oui, oui, la ronde!...

RIQUIQUI. V'là la ronde!.. premier couplet!

AIR *de M. Clapisson.*

Le bûch'ron d' la forêt d' Cornelle
Est cité dans tous le pays;
Sa femme est jeune, aimable et belle,
Il est l' modèle des maris...
Il faut le voir passer l' dimanche,
Quand il a mis sa veste blanche...

(*Parlé.*) Qué gaillard!... qué carrure!... toutes les filles s' mettent aux fenêtres et lui font des mines... mais lui, pas fier, il n'a des yeux que pour sa petite femme...

Qu'il est genti.
Qu'il est joli,
Le bon mari!

CHOEUR.

Qu'il est genti, etc.

RIQUIQUI.

DEUXIÈME COUPLET.

Il sait par chœur toutes les danses,
Bien fin qui pourait l' surpasser.
Pour sa femme il est plein d' prévenances,
Il faut le voir se trémousser;
Il gambade, il passe et repasse
Sans que jamais rien ne la lasse.

(*Parlé.*) Qué danseur!... qué fameux danseur!.. en tricote-t-il des entrechats!.. aussi, elle en est fièrement coiffée la bucheronne!...

Qu'il est genti, etc.

CHOEUR.

Qu'il est genti, etc.

RIQUIQUI.

TROISIÈME COUPLET.

Mais il n' veut pas qu' dans son ménage
On vienn' jamais le déranger...
Quoique sa femme soit bonne et sage,
Il craint toujours quelque danger...
Si d' trop près un galant s'approche,
Il n'a pas les mains dans sa poche...

(*Parlé.*) Pif! paf! pan!.. un coup d'pied par ci, une giffle par là... il a cassé dix-sept dents au marguillier d'la paroisse.

Qu'il est genti, etc.

CHOEUR.

Qu'il est genti, etc.

RIQUIQUI. Et la morale de la chanson, c'est qu'il faut tous aller vous coucher.

BARNABÉ. On y va, bourgeois, on y va *médiatement...* (*D'un air malin.*) En vous souhaitant une bonne nuit... une nuit de noces.

TOUS, *riant en sortant.* Bonne nuit, Riquiqui!

Reprise du refrain de la Ronde.

Qu'il est genti, etc.

SCENE XV.

RIQUIQUI, *puis* LE CHEVALIER.

(*La nuit arrive par degrés.*)

RIQUIQUI, *seul.* Marié!.. je suis marié!.. j'n'en revenons pas... et c'est elle-même qui l'a voulu!... elle qui en avait si peur queuqu's minutes avant!... quel joli ménage que j'ferons là!... une épouse dont les yeux seuls me font trembler!... et que j'noserons jamais appeler ma femme... avec ça, qu'en fait de nom elle n'a pas gagné au change!.... madame Thomas Riquiqui!...

LE CHEVALIER, *sortant de la porte à gauche, avec colère.* C'est moi, misérable!

RIQUIQUI. Qui ça, vous?

LE CHEVALIER. Le cousin... l'ami d'enfance... le fiancé d'Athénaïs de Moutfort!

RIQUIQUI. Le fiancé de mon épouse?...

LE CHEVALIER. Écoute... je n'ai qu'un instant à rester ici... ma vie ou la tienne, en échange de notre honneur bassement outragé par toi!... (*Lui présentant un pistolet.*) Prends cette arme, et suis-moi!

RIQUIQUI, *reculant.* Voulez-vous ben finir avec vot'pistolet?.. j'n'aimons pas ces jeux-là, entendez-vous?

LE CHEVALIER. Tu trembles, lâche!... j'en étais sûr!... Tu ne croyais pas qu'Athénaïs eût encore un vengeur!

RIQUIQUI. Mais, quen diable d'histoire que vous me contez-là?... et quoiqu'j'vous ons fait, à la fin?...

LE CHEVALIER. Finissons-en!... sortons!...

RIQUIQUI. Finissons-en... et ne sortons pas!... savez-vous que vous avez là une vilaine manière de faire connaissance avec un nouveau parent!

LE CHEVALIER. Insolent!

RIQUIQUI. Insolent, tant que vous voudrez, je n'y tenons pas... mais ça n'empèche pas que votre cousine ne soit ma femme, et que vous ne soyez mon cousin!

LE CHEVALIER, *hors de lui, le menaçant de son pistolet.* Misérable!... tu ne le seras pas long-temps, du moins!

RIQUIQUI. Ah! ça, mais, à la fin, ça devient sérieux ça..... j'ons des armes aussi!...

LE CHEVALIER. Des armes... où sont-elles?...

RIQUIQUI, *faisant sauter les pistolets du chevalier d'un revers de main, et lui montrant ses bras.* Les v'là!... et vous voyez qu'elles en valent bien d'autres!.. la partie est égale maintenant, et jarnidieu! vous ne serez pas le plus fort!.. Ah! vous croyez que je me laisserons tuer comme

un chien malade, parce qu'il plaît à un gentilhomme de venir, sans explication, m'assassiner dans ma chaumière?... morbleu! monsieur mon cousin, si j'étions à votre place, ce n'est pas contre un pauvre diable comme moi que je tournerais le canon de mes pistolets!

LE CHEVALIER. Et qui peut exciter davantage mon indignation et ma fureur?

RIQUIQUI. Qui?... jarnidieu! de vrais ennemis, monsieur mon cousin!... ce tas d'étrangers qui menace nos frontières!... c'est contre ceux-là que j'nous battrions!.. et j'prouverais à tous ces gens qui gouvernent notre pays que j'valons mieux qu'eux, en défendant la patrie au dehors, tandis qu'ils la ruinent et la déchirent au dedans!

LE CHEVALIER. Mais, malheureux!... avec de tels sentimens, comment as-tu pu commettre une aussi odieuse action que la tienne?

RIQUIQUI. Allons, décidément, il y tient, le cousin!...

LE CHEVALIER. Ne viens-tu pas de traîner mon infortunée cousine devant tes infâmes autorités?...

RIQUIQUI. C'est elle qui m'y a traîné...

LE CHEVALIER. Ne viens-tu pas de l'épouser malgré elle?..

RIQUIQUI. Du tout... c'est elle qui vient de m'épouser malgré moi...

LE CHEVALIER. Misérable imposteur!

RIQUIQUI. C'en est trop à la fin!... quoique je ne soyons qu'un pauvre savetier de village, il est temps de vous prouver qu'en entrant dans votr' famille je ne la déshonorerons pas... par le cœur du moins...

LE CHEVALIER. Que veux-tu dire?...

RIQUIQUI. Vous allez le savoir... restez un moment dans c'te chambre... enfoncez votre chapeau... v'là qu'il fait nuit..... et sous ce manteau on ne reconnaîtra pas le brillant chevalier de Beauval... c'est de la bouche même de votre cousine que j' veux qu' vous entendiez ma justification...

LE CHEVALIER. N'espère pas par ces détours échapper à ma vengeance!...

RIQUIQUI. Votr' vengeance!... (*Ramassant les pistolets.*) Reprenez vos outils..... (*il les lui donne*) et si je vous ons trompé... si j'ons menti... tuez-moi comme un coquin... j'vous le permets et j'vous le pardonne...

(Il va à la porte de la chambre où est entrée Athénaïs.)

LE CHEVALIER, *à part.* Son assurance me confond...

(La nuit est venue pendant cette scène.)

SCENE XVI.

LE CHEVALIER, *se tenant à l'écart,* RIQUIQUI, ATHÉNAIS, *puis* JACQUELINE.

RIQUIQUI, *à Athénaïs.* Approchez s'il vous plait, madame Riquiqui... il y a ici un de nos cousins qui désire faire connaissance avec une nouvelle parente...

ATHÉNAIS, *avec contrainte.* Monsieur...

RIQUIQUI. Figurez-vous que c'brave cousin m'fait un crime de vous avoir épousée... il dit que j'ons employé la violence à votre égard... et que c'est une tache pour la famille des Riquiqui, où c'qu'il n'y a jamais eu de mésalliance.

ATHÉNAIS. Monsieur, dites je vous prie, à tous vos parens que la pauvre Athénaïs allait périr, lorsque M. Thomas, lorsque cet excellent homme imagina pour la sauver, un stratagème dont il faillit bientôt aussi devenir la victime...

RIQUIQUI, *avec étonnement.* Moi!

ATHÉNAIS. Si pour le sauver, à mon tour, je consens aujourd'hui à porter son nom, je ne fais que payer une dette sacrée que j'acquitte sans contrainte et sans regrets...

LE CHEVALIER. Il se pourrait!

RIQUIQUI, *stupéfait.* Qu'est-ce que j'entends là!.. Comment, mam'selle... c'est pour ça... c'est pour moi que vous avez consenti à ce sacrifice?...

ATHÉNAIS. Ne vous devais-je pas la vie?...

RIQUIQUI. Mais fallait pas, morbleu!.. fallait pas... Qu'est-ce que la vie d'un pauvre diable comme moi, en comparaison du bonheur d'une femme comme vous?... (*Avec désespoir.*) Ah! mams'elle, mam'selle, quoi que vous avez fait là?...

ATHÉNAIS, *avec émotion.* Je ne m'en repens pas, monsieur Thomas, car, je vous le répète, je crois à votre honneur, et je vous demande une hospitalité de frère jusqu'à ce que je puisse rejoindre ma malheureuse famille..

RIQUIQUI. Comment donc!... mais vous êtes libre... libre, entendez-vous?... (*Appuyant sur les mots et regardant du côté du chevalier.*) Et si vos pauvres parens, au lieu d'être errans et poursuivis, avaient seulement un toit à vous offrir, je vous dirions: Allez les retrouver, mam'selle... je ferions mieux, je vous y reconduirions... Mais c'est pas ça... bien du contraire... Restez donc ici, mam'selle; je serons votre mari devant tous nos animaux d'concitoyens, mais quand j'nous retrouverons seuls ici cheux nous, comme à présent, Thomas n'oubliera jamais c'qu'il est, c'que vous

êtes, et vous n'verrez en lui qu'votr' défenseur et votr' domestique...

ATHÉNAÏS, *avec effusion*. Ah! monsieur Thomas!..

LE CHEVALIER. Une telle générosité...!

RIQUIQUI, *au chevalier*. Eh ben! mon gentilhomme, voulez-vous encore me tuer?..

ATHÉNAÏS. Que vois-je!.. mon cousin!..

(Elle se jette dans ses bras.)

RIQUIQUI. Allons donc!.. Oui, mam'selle ma femme, M. le chevalier, qui s'est exposé aux plus grands dangers pour vous revoir... mais qu'une plus longue imprudence pourrait perdre à jamais... Croyez-moi... volez à la frontière... et tapez ferme sur nos véritables ennemis...

AIR *de M. Clapisson.*

Pour défendre notre France,
Allons, partez, partez soudain;
Que la douce espérance
Vous soutienne en chemin!
Notre belle patrie,
Victime des tyrans,
Bientôt, je le parie,
R'verra des jours brillans.
Du courage (*bis*),
Après l'orage
Vient le beau temps!

ENSEMBLE.

Du courage, etc.

LE CHEVALIER, *serrant la main de Riquiqui*. Pardon, mon ami, par on e t'avoir méconnu... Veille bien sur elle!..

RIQUIQUI. Comme sur une sœur...

LE CHEVALIER. Quant à moi, je suivrai ton conseil... A la frontière!..

RIQUIQUI. C'est ça... à la frontière.

Reprise de l'ensemble précédent.

Du courage (*bis*),
Après l'orage
Vient le beau temps!

(*La musique continue en sourdine. Le chevalier embrasse Athénaïs, qui pleure, puis il s'éloigne après avoir serré encore la main de Riquiqui, qui l'a reconduit jusqu'au fond. Jacqueline entre une lampe à la main.*)

RIQUIQUI, *revenant*. Maintenant, mam'selle... la journée a été chaude... vous devez avoir besoin de repos. (*Lui montrant la gauche.*) V'là ma chambre... (*désignant la droite.*) et v'là la vôtre.

ATHÉNAÏS, *sur le pas de la porte*. Bonsoir, monsieur Thomas...

RIQUIQUI. Bonsoir, mam'selle... mon épouse.

(Anthénaïs rentre par la droite.)

RIQUIQUI. Et nous, à la grange... (*Jetant un regard sur la porte de la chambre d'Athénaïs.*) C'est dommage tout de même... allons, allons... à c'te grange!..

(Il entre à gauche. — Le rideau baisse.)

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente un gothique salon du château de Montfort. Porte au fond. Deux fenêtres dans les angles du fond, donnant sur un parc. Portes latérales. Table avec tout ce qu'il faut pour écrire.

SCENE PREMIERE.

BARNABÉ, JACQUELINE.

JACQUELINE. Eh ben! avez-vous bientôt fait?

BARNABÉ, *tenant une grande houppe à épousseter*. Ecoutez donc, mam'selle Jacqueline, il y a tant de poussière sur ces vieux meubles... ça me prend à la gorge... (*toussant*) ça m'enrhume.

JACQUELINE. Dam! depuis un an que ce château n'est plus habité...

BARNABÉ. Avec ça, que les amis l'ont horriblement ravagé, le jour où l'on a mis la propriétaire à la porte.

JACQUELINE. Pauvre jeune fille!.. j'la vois encore quand elle vint se réfugier chez M. Riquiqui, poursuivie par ces furieux qui voulaient la tuer... Vous même, vous ne valiez guère mieux que les autres.

BARNABÉ. Jours d'erreur que je déplore, Jacqueline... mais, j'ai bien changé... je possède maintenant le naturel doux et caressant de la brebis... depuis six mois que nous sommes sortis de tous les excès de notre révolution, je suis revenu de mes rêves d'ambition, je suis retourné à ma simple manique, comme ce grand saint, vous savez... un fameux grec... ah! j'y suis... *Saint* Cinatus... j'ai acheté un établissement, et je rapièce pour mon compte, les semelles de mes concitoyens.

AIR *du premier prix.*

Je chausse monsieur le notaire,
Le jug' de paix et ses greffiers;
La femme de l'apothicaire
Ne marche que dans mes souliers.
Les gros bonnets de la commune
Sans moi ne peuvent aller droit,
Et pour courir à la fortune,
J'ai tout's les jambes de l'endroit.

JACQUELINE, *riant*. Et vous n'y arrivez pas plus vite pour ça.

BARNABÉ. Savoir... savoir... Mais dites-moi donc, Jacqueline, qu'est-ce qui a pu décider la fugue du bourgeois Riquiqui? Quelques jours après son hymen, il a disparu et nous ignorons absolument...

JACQUELINE, *avec mystère*. Ah! je m'en doute, moi...

BARNABÉ, *vivement*. Jacqueline, contez-moi ça, je suis discret comme un chien de berger.

JACQUELINE. Le bourgeois est un honnête homme.... il avait juré de respecter c'te pauvre demoiselle, et, pour rester fidèle à sa parole, il est parti pour la ville, en chargeant M. Remy, le vieil intendant du château, de veiller sur sa femme, et en m'ordonnant de la servir... ce que j'ons fait de tout cœur.

BARNABÉ, *avec malice.* Je comprends tout, Jacqueline, je comprends tout!.. aussi le patron jouit de toute mon estime... il peut se dire celui-là : Je jouis de l'estime de Barnabé, et ça me suffit.

JACQUELINE. Depuis, il a pourvu de loin à tous nos besoins... et, enfin, après une longue absence, il revient chez nous, aujourd'hui même.

BARNABÉ. Jacqueline, ce retour m'épouvante... si toutes mes jambes allaient me quitter pour courir à lui!.. ça nuirait à mon établissement, au moyen duquel je compte redemander, pour la sixième fois, votre main à mon ex-bourgeois Riquiqui.

JACQUELINE. Ça ne presse pas.

BARNABÉ. Je trouve que ça presse horriblement!

JACQUELINE. C'est bon!... c'est bon!... mais nous perdons not' temps à bavarder, et nous avons promis à M. Remy de remettre tout en ordre ici pour l'arrivée du nouveau propriétaire de ce château, qu'on attend d'un moment à l'autre... A propos, savez-vous qui c'est?

BARNABÉ. Positivement!.. on dit que c'est un général, ou un pharmacien retiré du commerce, ou ben encore...

JACQUELINE. Taisez-vous, voici quelqu'un.

SCENE II.

LES MÊMES, REMY, *ouvrant la porte du fond et conduisant* ATHÉNAIS.

ENSEMBLE.

REMY, BARNABÉ, JACQUELINE, *à part.*

AIR *de Lestorq.*

Il lui faut du courage
Pour revenir ici,
Car, hélas! son partage
Est bien triste aujourd'hui.

ATHÉNAIS, *regardant autour d'elle, avec émotion.*

Ah! quel trouble m'oppresse,
En revoyant ces lieux,
Asile où ma jeunesse
Passa des jours heureux!

ENSEMBLE.

Rappelons mon courage,
Ne tremblons pas ainsi;
Mais, hélas! mon partage
Est bien triste aujourd'hui.

REMY, JACQUELINE, BARNABÉ.

Il lui faut du courage
Pour revenir ici,
Car, hélas! son partage
Est bien triste aujourd'hui

REMY, *à Athénaïs.* Remettez-vous... remettez-vous, mademoiselle de Montfort...

BARNABÉ. Comment!.. comment! mam'selle de Monfort!..

REMY. Oui, manant... je n'appellerai jamais autrement l'héritière de cette noble maison.

JACQUELINE, *faisant asseoir Athénaïs.* Je conçois que ça doit vous faire un effet de vous retrouver dans ce château, surtout après la manière si cruelle dont vous l'avez quitté.

ATHÉNAIS. Et quand je pense qu'il vient d'être vendu... vendu, le château de mes pères!

REMY, *avec humeur.* Oui... vendu par la nation... à qui il n'a pas coûté cher!

ATHÉNAIS. Ah! Remy, sans le désir exprimé par ce pauvre Thomas, dans sa dernière lettre, que je vinsse au-devant de lui jusqu'ici, je n'aurais jamais consenti à revoir ces lieux.

JACQUELINE. Le bourgeois a eu là une drôle d'idée tout de même.

BARNABÉ. Du tout!.. c'est pour retrouver plus tôt madame Riquiqui... (*Avec galanterie.*) Quand l'ou a une ménagère aussi jeune, aussi jolie...

ATHÉNAIS. Pauvre Thomas!..., il a été si bon pour moi!

REMY. Il est vrai que, pour un savetier, il s'est assez bien conduit... mais la journée avance, il n'arrive pas, et il me tarde bien de savoir le nom de ce nouveau propriétaire, qui est, m'a-t-on dit, de sa connaissance.

JACQUELINE. Si vous voulez, monsieur Remy, nous irons voir à l'entrée du village, et, sitôt que je l'apercevrons, je viendrons avertir madame.

BARNABÉ. C'est ça... allons tous les trois faire le guet sur la grand' route... nous saurons plus tôt la chose.... (*Ritournelle du chœur suivant.*) Mais tenez, tenez... vous n'attendrez pas long-temps.... (*Regardant au fond.*) Le v'là, le v'là avec tout le village...

SCENE III.

ATHÉNAIS, BARNABÉ, JACQUELINE RIQUIQUI, REMY, PAYSANS PAYSANNES.

CHOEUR.

AIR : *Galop de Tolbecque.*

Pour lui, bonheur extrême!
Son retour
Lui rend tout ce qu'il aime,
Quel beau jour!

TOUS. Ah! le v'là!.. le v'là!..

RIQUIQUI, *entrant.*

Ici plus d' regrets,

De chagrins désormais,
Au bonheur je r'nais..
Je suis à vous pour jamais !

ENSEMBLE.

Pour moi, bonheur extrême! etc.

BARNABÉ, JACQUELINE, LES PAYSANS.

Pour lui, bonheur extrême!..
Son retour
Lui rend tout ce qu'il aime,
Quel beau jour !

RIQUIQUI. Mes bons amis, mes camarades, qué plaisir j'éprouve à vous revoir.., C'te chère p'tite Jacqueline, à qui j' peusais si souvent... c't efflanqué de Barnabé! (*Se trouvant vis-à-vis d'Athénaïs.*) Ah!..vous surtout, madame not' femme... combien vous avez dû souffrir ! vous, habituée à de beaux meubles, à un beau château, vivre dans ma misérable chaumière..! ne voir que Barnabé, qui est si laid, et M. l'intendant, qui' est si... enfin, tous les désagrémens possibles...

BARNABÉ. Par exemple !...

ATHÉNAIS, *tendant la main à Riquiqui.* N'étais-je pas sous le toit d'un ami?...

RIQUIQUI. Et d'un fameux encore... l'ami, car le toit... ah! quel toit ! . en temps d'orage faudrait un parapluie pour se promener dans ma chambre.

ATHÉNAIS. Maintenant, monsieur Thomas, que me voilà rassurée sur votre sort, puis-je vous demander si vous avez eu quelques nouvelles de ma famille?..

RIQUIQUI. Hélas' toutes mes recherches, toutes mes démarches, ont été inutiles... et pourtant, depuis un an, Dieu sait si je m'sommes remué pour la trouver...

ATHÉNAIS. Eh quoi ! ma tante...?

RIQUIQUI. Vot'tante... enfuie... émigrée ; elle se sera faite Allemande, Anglaise, ou autre chose.

BARNABÉ. Pt' étr' ben Turque...

ATHÉNAIS, *soupirant.* Ah ! je reconnais bien là son indifférence !

RIQUIQUI. Quant au cousin que j'avais embarqué pour la gloire...

ATHÉNAIS, *à part, avec émotion.* Que va-t-il dire ?

RIQUIQUI. Introuvable comme la tante! impossible d'avoir de ses nouvelles... mais lui, ça ne m'inquiète pas... un cousin.... ça se retrouve toujours !

BARNABÉ, *d'un air malin.* Ça ne se retrouve même que trop, quelquefois...

RIQUIQUI. Mais, assez de mauvaises nouvelles comme ça... j'en ons de bonnes aussi, mam'selle ma femme, et qui vous feront plaisir... un grandissime plaisir... (*aux autres*) et à vous tous aussi ..

REMY. Avant tout, tu as promis de nous apprendre le nom du nouveau seigneur de tous ces vilains.

BARNABÉ. Il n'y a plus que vous de vilain, monsieur l'intendant... supprimés les vilains !

REMY. Eh bien ! le maître de ce château, quel est il ?

RIQUIQUI. Un peu de patience, monsieur l'intendant... d'abord, c'est pas un maître...

REMY. Comment ! ce n'est pas un maître !

RIQUIQUI. Non, mes enfans, c'est une maîtresse!

TOUS, *surpris.* Une maîtresse!

RIQUIQUI. Oui, une maîtresse... bonne, jolie, avenante... pas plus de fiel qu'un oiseau... pour tout le mal qu'on lui a fait! et c'te maîtresse, c'te nouvelle propriétaire... (*montrant Athénaïs*) c'est madame Riquiqui.

TOUS. Est-il possible !

ATHÉNAIS, *avec transport.* Thomas, mon ami, que dites-vous là ?

RIQUIQUI. Je dis, madame not' femme, que depuis qu'on vous a dépouillée du château de vos pères, je n'ai plus eu qu'une pensée, qu'un désir... celui de vous y faire rentrer. Je dis que, pour y parvenir, j'aurais donné mon sang, ma vie tout entière ; mais la vie d'un pauvre diable comme moi n'aurait guère avancé les affaires..... et cet heureux événement, vous ne le devez qu'à vous seule... à vos bienfaits...

ATHÉNAIS, *surprise.* A mes bienfaits !

RIQUIQUI. Eh! oui, mam'selle!.. vous ne vous souvenez donc plus de ce jour où votre gros intendant voulut me chasser de ma chaumière... les pièces d'or que vous m'avez données... ce sont elles qui m'ont porté bonheur... qui m'ont permis de me lancer dans de bonnes entreprises... Un jour, à la ville, un ancien fourrier de mes amis m'propose de chausser sa compagnie, qui marchait à la gloire avec des sabots... J'accepte... on me fait crédit d'abord... j'travaille jour et nuit, et trente guerriers sont ferrés de ma main!... On m'paie en argent, je r'paie en papier... je deviens fournisseur d'un corps d'armée, j' donne du bon, ce qui est rare, et, Dieu aidant, ma pelote s'arrondit... une affaire en amène une autre... que dis-je? deux autres.... cent autres.... enfin, je parviens à compléter la somme nécessaire... Maintenant, v'là votre château ben acheté, ben soldé, et je sommes plus que payé de toutes mes peines, car je lis dans vos yeux que vous n'en aurez que plus d'amitié pour le pauvre Thomas, toujours voir'serviteur et mari ?

ATHÉNAIS, *lui tendant la main avec ef-*

fusion. Thomas, mon ami, vous êtes le plus généreux des hommes!

RIQUIQUI, *s'essuyant les yeux.* Allons, allons... comme si ça n'était pas tout simple, tout naturel... Bon! v'là que j'pleure d' vous voir pleurer...

BARNABÉ. J'crois qu' ça me gagne.

JACQUELINE. Ah! m'sieur Thomas, que c'est bien à vous!...

BARNABÉ. C'est digne de Cinatus!

ATHÉNAÏS, *à Riquiqui, avec affection.* Mon trouble, ma reconnaissance... comment m'acquitter jamais? moi qui ne vous ai témoigné jusqu'ici que de la froideur et de l'indifférence...

RIQUIQUI. Eh ben! mais c'est déjà très-gentil de votre part... c'est encore plus que je ne méritons...

ATHÉNAÏS. Non, Thomas, non... qui donc aimerais-je au monde, si ce n'est vous? vous, mon sauveur, mon appui, mon seul ami?

RIQUIQUI. Il se pourrait!... un tel bonheur pour moi!... pour moi, qui ne vous ai jamais regardée qu'avec respect, qu'avec adoration, comme la sainte de not' paroisse...

ATHÉNAÏS. Je comprends aujourd'hui toute l'étendue de mes devoirs, et je les remplirai... mais ne songeons, en ce moment, qu'à célébrer votre retour; je veux faire moi-même à ces braves gens les honneurs du château. J'ai hâte de parcourir cette demeure de mon enfance, qui me retrace de si doux souvenirs!

RIQUIQUI. Vous êtes chez vous, madame not' femme... (*Aux paysans.*) A ce soir, vous autres... grande fête sur la pelouse du château... c'est not' femme qui vous invite... Vous, m'sieur son intendant, vous rafraîchirez nos danseurs avec force gigots de mouton... et vous paierez les violons.

CHOEUR.
AIR *d'Auber.*

Ah! quel beau jour! ah! quel plaisir!
La danse va nous réunir!
Du bon vin,
Et l' son du crin-crin
Doiv'nt jusqu'à d'main
Nous mettre en train!

(*Ils sortent tous par le fond, Athénaïs par la droite avec Jacqueline.*)

SCENE IV.

RIQUIQUI, *seul, avec la plus vive agitation.*

Elle m'aimerait!. elle serait ma femme! ma vraie femme!... à moi tant de joie!... un bien si précieux!.. mais non, non, elle n'a pour moi que de la reconnaissance.... elle ne peut avoir que ça... Regarde-toi donc, Thomas, regarde-toi donc, mon garçon... tu n'es pas embelli depuis un an... au contraire... t'es un peu plus fané par le travail... et les escarpins de la grande armée!.. Ta grosse personne conviendrait tout au plus à c'te bonne Jacqueline... mais à elle... une noble demoiselle... jamais! jamais!... Allons, allons, soyons homme, et honnête homme!... c' qui vaut encore mieux.

AIR *de Tolbecque.*

Pourtant il faut un grand courage
Pour refuser un bien si doux,
Pour vivre ainsi dans son ménage,
Sans être mari... quoique époux!
Ton espoir dans la Providence,
Pauvre enfant, ne s'ra pas déçu...
Trésor de bonté, d'innocence,
J' te rendrai... comm' je t'ai reçu.

SCENE V.

RIQUIQUI, BARNABÉ.

BARNABÉ, *à mi-voix.* Du nouveau, bourgeois... du nouveau!

RIQUIQUI. Qu'est-ce qu'il a donc celui-là... avec son air de mystère?

BARNABÉ. Chut!

RIQUIQUI. Comment, chut!

BARNABÉ. Chut! vous dis-je... c'est un secret!

RIQUIQUI. Un secret?

BARNABÉ. Un horrible secret que je venons de découvrir heureusement pour vous!

RIQUIQUI. Mais parle donc, imbécile... voyons, qu'est-ce qui arrive?

BARNABÉ. Il arrive... mieux que ça!... il est arrivé!

RIQUIQUI. Qui ça?

BARNABÉ. Le complice de votre scélérate d'épouse... de votre infidèle moitié!

RIQUIQUI. Mme Riquiqui infidèle?.. ah! pas de bêtises sur cet article-là!... ou je tape horriblement.

BARNABÉ. Je vous dis que je viens de voir son affreux complice!..

RIQUIQUI. Qné que tu veux dire?

BARNABÉ. Oui, bourgeois, ce gringalet de chevalier de Beauval, son cousin... je l'ons parfaitement reconnu, malgré les moustaches qui l'embellissent.

RIQUIQUI. Le chevalier serait ici!

BARNABÉ. Il y est en propre personne... (*baissant la voix*) je l'ons aperçu qui rôdait comme un affreux renard dans le petit parc du château... et, comme j'accourions de ce côté, j'ons surpris Chiquart, le chevrier qui sortait mystérieusement du château, et qui allait le rejoindre, une lettre de votre épouse à la main...

RIQUIQUI. Une lettre de mon épouse... Barnabé, je t'étranglerai, si tu mens.

BARNABÉ. Je ne mens pas, bourgeois.... à preuve, que Chiquart m'a tout avoué, et qu'il m'a même cédé le poulet, vu que je l'ai corrompu très-adroitement, Chiquart, avec un assignat de dix mille francs, ce qui vaut douze sous comme un liard...

RIQUIQUI, *vivement.* Mais c' te lettre... c' te lettre.

BARNABÉ, *la tirant de sa poche.* La v' là, bourgeois...

RIQUIQUI, *la lui arrachant.* Donne donc, imbécile...

BARNABÉ. La jalousie vous rend féroce, notr' maître...

RIQUIQUI. Voyons, morbleu!... voyons ce que ça chante, le billet de mon épouse. (*Il le décachette et s'arrête tout-à-coup.*) Ah! diable! qu'est-ce que j'ons fait-là?..c'te lettre n'est pas pour moi!.. c'est mal, ça... j'ons été trop vite!... (*La rendant à Barnabé.*) Non, garçon, non, je ne la lirons pas.

BARNABÉ. Eh ben! je lirons, moi, et couramment encore... une femme à qui vous donnez des châteaux, et qui envoie des billets doux... Ah! que c'est indélicat! ah! que c'est indélicat!

RIQUIQUI. Mais lis donc, alors... tu ne vois pas que je sommes sur le gril?

BARNABÉ. M'y v'là bourgeois; du calme! (*Lisant.*) « Je ne puis vous dire, mon » cher cousin, combien je suis heureuse » de vous savoir de retour... » Heureuse de son retour!... ah! bourgeois... pauvre bourgeois!...

RIQUIQUI. Finiras-tu?...

BARNABÉ. Jecontinue... (*Lisant.*) « Cet » entretien secret que vous me deman» dez... »

RIQUIQUI. Cet entretien secret... il lui avait donc écrit?..

BARNABÉ. Il lui avait écrit... et une lettre encore!... (*Lisant.*) « Cet entretien » secret que vous me demandez, je le dé» sire autant que vous.... Ce soir, les » paysans viennent danser sur la pelouse » du château : il me sera facile, pendant » le bal, de trouver un instant pour vous » voir et vous parler... » Ce soir, à la nuit... qué scélératesse!

RIQUIQUI, *avec douleur.* J' n'en revenons pas... donner des rendez vous!.. quand, tout-à-l'heure, elle m'offrait.... Manquer de confiance en moi!.. me tromper ainsi! Ah! c'est mal ça... c'est très-mal!

BARNABÉ. C'est odieux, bourgeois... il y a de quoi divorcer avec empressement.

RIQUIQUI. Divorcer!...

BARNABÉ. Oui, bourgeois, divorcer...

RIQUIQUI. C'est bon, morbleu!... j' savons ce que j'ai à faire! Écoute... je voulons en avoir le cœur net, et ça, tout de suite... Faut que le cousin vienne ici... ici même...

BARNABÉ. Très-bien, bourgeois.

RIQUIQUI. Charge Chiquart d'aller lui dire, de la part de ma femme, qu'elle l'attend au château.

BARNABÉ. Fort bien, bourgeois; je recorromperai Chiquart, ou plutôt je ferai la commission moi-même.

RIQUIQUI, *lui donnant une clef qu'il va prendre à la porte à gauche.* Prends cette clef, c'est celle qui conduit ici, par l'escalier dérobé... remets-la au chevalier... Quant à cette lettre, je la garde... j'ai mes raisons...

BARNABÉ. Je comprends, bourgeois, je comprends... et, quand nous le tiendrons, nous l'arrangerons à nous deux, le séducteur!

RIQUIQUI. Ne perds pas de temps.

BARNABÉ. Non, bourgeois.

RIQUIQUI. N'en parle à personne!

BARNABÉ. Non, bourgeois.

RIQUIQUI. Nous lui dirons deux mots, au cousin!

BARNABÉ. Oui, bourgeois.

RIQUIQUI. Va-t'en!

BARNABÉ. Je m'en vas, bourgeois... je m'en vas.

(Il sort par la gauche.)

SCENE VI.

RIQUIQUI, *puis* ATHÉNAIS, JACQUELINE *entrant par la droite.*

(On entend une contre-danse villageoise à l'extérieur, qui continue pendant toute cette scène.)

RIQUIQUI, *seul d'abord.* Allons, allons, v'là le bal à présent!.. c'est étonnant comme j'ai le cœur à la danse...

JACQUELINE, *accourant.* Eh ben! m'sieur Riquiqui, à quoi pensez-vous donc?... v'là madame qui vous attend pour danser la première...

RIQUIQUI. C'est bon! c'est bon!

ATHÉNAIS, *s'approchant.* Vous paraissez ému, contrarié!..

RIQUIQUI, *avec amertume.* Ben du contraire!.., j'sommes ravi... enchanté... et la preuve, c'est que j'allons danser comme un fou... comme nn perdu!... avec Jacqueline, par exemple, car, pour vous, not' femme, ça serait un ennui et non pas un plaisir!.. notr' grosse gaîté de village ne vous conviendrait guère... nos mains d'paysans ne sont pas faites pour toucher vos jolis doigts... à de belles dames il faut de beaux danseurs, de beaux messieurs

aux grandes manières et aux paroles dorées.

ATHÉNAIS, *avec surprise.* Thomas, que voulez-vous dire?

RIQUIQUI. Rien... oh! mon Dieu! rien.. (*A part.*) J'étouffons!... j'étouffons!... (*A part.*) Maintenant, allons guetter le cousin. (Il donne le bras à Jacqueline, et sort par le fond.)

SCENE VII.

ATHENAIS, *seule.*

(La nuit vient pendant cette scène et la suivante.)

Que signifie? il ne m'a jamais parlé ainsi... se douterait-il du retour du chevalier?.. Ce retour, mon cousin me supplie dans sa lettre de le tenir secret pour tout le monde..... peut-être est-il encore poursuivi, persécuté... me voici seule... je saurai bientô... (*Avec effroi.*) Qu'entend-je! on vient de ce côté... (*Voyant s'ouvrir une petite porte à gauche.*) Qui peut s'introduire ici... à cette heure?

SCENE VIII.

ATHENAIS, LE CHEVALIER DE BEAUVAL, *puis* RIQUIQUI *et* BARNABÉ.

LE CHEVALIER, *entrant précipitamment.* Athénaïs!..

ATHÉNAIS. C'est lui!

LE CHEVALIER. Chère cousine!.. est-ce bien vous que je revois après une si cruelle séparation!

ATHÉNAIS. Ah! mon cousin, que de choses se sont passées depuis un an!.. mais, vous-même, que signifie cet uniforme?

LE CHEVALIER. La France était menacée... et j'ai tout sacrifié pour voler à son secours...

ATHÉNAIS. Ah! c'est bien...

LE CHEVALIER. Que de fois je me suis exposé sur les champs de bataille!.. je voulais mourir, ma cousine, puisque mes espérances étaient détruites à jamais...

ATHÉNAIS. Que me rappelez-vous!.. ces plans de bonheur que nous nous plaisions à former ensemble, il n'est plus permis d'y songer... et si mon mari nous entendait!..

RIQUIQUI, *paraissant à l'une des fenêtres du fond.* Me v'là.

BARNABÉ, *de même, à l'autre fenêtre.* Nous v'là.

LE CHEVALIER. Votre mari!.. Ah! ne prononcez pas ce nom-là... la violence qu'on a employée à votre égard vous a relevée de vos promesses, tandis que, moi, j'ai des droits plus sacrés... votre cœur m'appartient...

BARNABÉ, *au fond.* Vous arrivez au bon moment, bourgeois.

RIQUIQUI, *de même.* Veux-tu te taire!..

LE CHEVALIER. Auriez-vous oublié si tôt vos sermens?..

ATHÉNAIS. Oublié... ah! je n'ai pas la force de vous le cacher... votre présence réveille en moi des souvenirs bien chers...

LE CHEVALIER, *avec joie.* Est-il vrai?

RIQUIQUI, *au fond.* A votre aise, madame notr' épouse.

LE CHEVALIER. Pourquoi donc hésiteriez-vous à reprendre votre liberté?.. En vous confiant à moi, en m'ordonnant de veiller sur votre sort, n'accomplissez-vous pas le vœu de notre famille?..

BARNABÉ, *au fond.* Astucieux serpent, va...

LE CHEVALIER. N'êtes-vous pas quitte envers cet homme?.. s'il vous a conservé la vie, n'avez-vous pas sauvé la sienne?

BARNABÉ, *au fond.* Oh! le malfaiteur!..

RIQUIQUI, *de même.* Silence donc...

ATHÉNAIS. On s'acquitte d'un service par la reconnaissance, je le sais... mais ses bontés pour moi, mais les soins si touchans qu'il n'a cessé d'avoir pour mon malheur...

RIQUIQUI, *au fond.* Ah!.. ça me calme un peu...

ATHÉNAIS. Car vous ignorez tout ce qu'il a fait pour moi... c'était peu de m'avoir sauvé la vie... depuis un an, son ame forte et courageuse a tout entrepris pour me rendre au bonheur.

LE CHEVALIER. Ainsi vous l'aimeriez?..

BARNABÉ, *au fond.* Oh! quelle demande indiscrète!..

RIQUIQUI, *de même.* Que va-t-elle répondre?..

ATHÉNAIS. Je le respecte et je l'admire...

RIQUIQUI, *au fond, à part.* Ah! ça me calme tout-à-fait...

ATHÉNAIS. Si les projets de nos parens avaient pu se réaliser, j'aurais été heureuse et fière de vous appartenir...

RIQUIQUI, *au fond.* Elle l'aime..... ell. l'aimera toujours!..

ATHÉNAIS. Mais cet aveu que votre présence vient d'arracher à ma faiblesse ne me rendra pas coupable... L'homme à qui je dois tout a mis son seul espoir en moi... il m'aime..... toute sa conduite me le prouve... et rien ne peut nous séparer!

RIQUIQUI, *à part, avec émotion.* C'est ce que nous verrons, morbleu!.... brave femme!..

(Il disparaît.)

LE CHEVALIER. Ainsi donc, plus d'avenir!

ATHÉNAIS. Non, mon cousin, non!.... et, si je n'avais pas compté sur votre raison, sur votre courage, je ne vous aurais pas écrit pour vous accorder ce dernier entretien.

LE CHEVALIER. Vous m'avez écrit, dites-vous?.... je n'ai pas reçu de lettre.

ATHÉNAIS. Mais qui donc vous a fait venir ici?

LE CHEVALIER. Un paysan... de votre part.

ATHÉNAIS, *avec effroi*. De ma part!... et cet homme, répondez, de grâce!.. quel est-il?

LE CHEVALIER. Une espèce d'artisan... fort laid... fort commun!

BARNABÉ, *à part*. Malhonnête!

ATHÉNAIS, *vivement*. Ah! c'est quelque ruse!.. quelque piége dont je devine l'auteur... ce doit être l'ami de Thomas, son ancien apprenti!

LE CHEVALIER. Le misérable!.. si je le tenais!

BARNABÉ, *à part*. Je suis compromis... je cours chercher du renfort!

(Il disparaît.)

ATHÉNAIS. Ah! je tremble!.... mon mari... mon bienfaiteur!..s'il allait penser que je peux le trahir!.. s'il allait me soupçonner de tant d'ingratitude... je n'y survivrais pas, voyez-vous!.. Fuyez, mon cousin, pour moi, pour moi seule..... fuyez, je vous en conjure!

LE CHEVALIER. Fuir!.. vous laisser exposée aux violences de cet homme... non, ma cousine, non je reste!

ATHÉNAIS. Je ne crains rien, s'il ne vous voit pas, mais, partez, partez!.. je vous en supplie, à genoux! (*Allant à la porte à gauche.*) Tenez, par ici... O mon Dieu! qu'est-ce que cela signifie?.. cette porte est fermée!..

LE CHEVALIER, *allant à celle du fond.* Cette autre aussi!

ATHÉNAIS, *au désespoir*. Ah! je n'en puis plus douter... écoutez!.. ce bruit!... on vient!.. c'est un piége!.. nous sommes perdus!..

(On entend une grande rumeur au dehors.)

SCENE IX.

LES MÊMES, RIQUIQUI, BARNABÉ et JACQUELINE, UN MUNICIPAL, PAYSANS ET PAYSANNES.

CHOEUR.

AIR *de Fra Diavolo.*

Ah! c'est affreux! ah! c'est infâme!
Oser outrager son mari!
Amis, d'une infidèle femme
Il faut le venger aujourd'hui!

LE CHEVALIER. Pourquoi ce bruit... cet éclat?

RIQUIQUI, *entrant, aux paysans d'un air furieux*. Qu'est-ce que je vous disais? un homme chez ma femme!

BARNABÉ. Un homme avec notr' femme!

RIQUIQUI. Et en tête-à-tête... le soir... pendant mon absence!

BARNABÉ. Et la porte fermée, encore!

RIQUIQUI, *s'approchant du chevalier et feignant de le reconnaître*. Monsieur le chevalier de Beauval!.. le futur, l'exfiancé de mon épouse!

BARNABÉ. C'est un amant!

TOUS. Oui... c'est un amant!

ATHÉNAIS, *avec indignation*. Un amant! Thomas... écoutez-moi!

RIQUIQUI. J'nécoutons rien!

LE CHEVALIER. Monsieur, ma visite est toute simple, toute naturelle.

RIQUIQUI. Ah! vous appelez ça une visite toute naturelle... Quand on n'a rien à se reprocher, on ne se cache pas, monsieur le gentilhomme!.. et vous ne m'attendiez pas à votre rendez-vous!..

ATHÉNAIS. Un rendez-vous!.. Thomas, pouvez-vous le croire?

RIQUIQUI. Oui, madame, un rendez-vous d'amour!... oh! j'en ons là des preuves... des preuves écrites...

(Il montre la lettre.)

ATHÉNAIS, *à part*. Ma lettre!

LE CHEVALIER, *avec colère*. Monsieur, cet écrit m'était adressé... rendez-le-moi, ou votre vie me paiera cet indigne procédé...

RIQUIQUI. Ma vie!... bien, très-bien!..: il paraît que vous voulez recommencer notre querelle de l'année dernière...

ATHÉNAIS, *au comble de l'agitation.* Thomas, au nom du ciel!..

RIQUIQUI, J'sommes convaincu, ça me suffit... et c'est plus qu'il n'en faut pour se séparer.

ATHÉNAIS. Nous séparer!..

RIQUIQUI. Pardin', madame, on se quitte pour moins qu'ça dans le village... (*Aux paysans.*) N'est-ce pas, vous autres?

TOUS. Oui... oui... le divorce!

ATHÉNAIS, *hors d'elle-même*. Thomas, y pensez-vous?..

RIQUIQUI. Oui, madame, oui, j'y pensons... je le voulons, j'l'exigeons... J'ons des témoins et vous allez signer notre séparation en leur présence.

ATHÉNAIS. Jamais!

RIQUIQUI, *bas à Athénaïs*. Ou j'acceptons le défi de vot' cousin, et je vous jure

que l'un de nous deux restera sur la place!

ATHÉNAIS, *bas à Thomas avec la plus vive émotion.* Je signerai, monsieur, je signerai... je ferai tout pour éviter cet affreux malheur!

RIQUIQUI, *au municipal.* Bâclez-nous ça, m'sieur l' municipal... la formule ordinaire... différence d'humeur; mauvais ménage... quelques mots suffisent, et vous devez avoir la main à cette denrée-là... on en fait tant de consommation dans le pays....

(Le municipal a préparé l'acte et le pose sur la table.)

AIR *de M. Clapisson.*

Entre nous, plus de mariage,
Cet acte nous désunira.
(*A part.*)
Ah! ne tardons pas davantage,
Car tout mon courage s'enva!

(*Il s'approche de la table, prend la plume et signe.*)

BARNABÉ ET LES PAYSANS.

Il faut rompre ce mariage
Et terminer cet acte-là.
Vous n'êt'a pas heureux en ménage,
Et la loi vous désunira.

RIQUIQUI, *donnant la plume à Athénaïs.*
C'est à votre tour, maintenant.

ATHÉNAIS, *avec douleur.*
A Dieu seul mon cœur s'abandonne!
(*Elle signe.*)

RIQUIQUI.
Je suis bien sûr qu'il me pardonne
Ce que je fais en ce moment.

ATHÉNAIS, *présentant l'acte à Riquiqui.*
Je n'ai pas mérité le blâme,
Et j'ai signé mon déshonneur.

RIQUIQUI, *avec élan.*
Vous n'avez signé, pauvre femme,
Que vot' repos et vot' bonheur!

TOUS. Que dit-il?

ATHÉNAIS. Que signifie?...

LE CHEVALIER. Expliquez-vous!

RIQUIQUI. Ça signifie, mam'selle, qu'il n'y a rien de plus pur, de plus honnête, de plus vertueux que vous sur la terre!... je le jure devant Dieu qui m'entend!

ATHÉNAIS, *avec une émotion croissante.* O ciel!

TOUS. Que dites-vous?...

RIQUIQUI. Ça signifie que, tout-à-l'heure... là, caché à cette fenêtre, j'ai tout entendu avec cet imbécile de Barnabé..;

BARNABÉ. C'est vrai!

RIQUIQUI. Que j'ons appris comme quoi vous vouliez vous sacrifier pour moi!... et que j'nons pas hésité un instant à vous forcer d'être heureuse!

LE CHEVALIER. Thomas, mon ami, je ne puis y croire!...

ATHÉNAIS. Tant de générosité!...

RIQUIQUI. Non, mam'selle, non!.. c'est de l'amitié, de l'amitié ben vraie, par exemple!... Allons, plus de soucis!... et si, des fenêtres de votre beau château, vous regardez quelquefois sans regrets, sans chagrin, ma pauvre chaumière... je me dirai que vot' père nous bénit tous deux de là-haut, vous pour avoir rempli vot' devoir, moi pour avoir fait vot' bonheur.

ATHÉNAIS, *se jetant dans ses bras.* Mon bon Thomas!

RIQUIQUI, *avec affection.* Ah! mam'selle! mam'selle!... comme vous payez bien les ervices qu'on vous rend!

JACQUELINE. Ainsi, monsieur Riquiqui, vous v'là libre?...

RIQUIQUI. Pt'-êtr' pas pour long-temps, ma petite Jacqueline, car, sans être grand prophète, j' pouvons prédire qu'il y aura bientôt deux noces dans l' pays...

BARNABÉ, *stupéfait.* Lesquelles?...

RIQUIQUI. La nôtre d'abord, et puis celle de ma jolie petite veuve, car enfin, monsieur le chevalier, vous épousez ma veuve; (*le prenant à part, en riant*) seulement, une veuve qui n'a jamais eu de mari.

BARNABÉ. Ah! c'est encore plus fort que saint... oh! n'y a plus de saints.... c'est encore plus fort que Cinatus!.....

CHOEUR FINAL.

AIR *de la Norma.*

Enfin ce mariage
Est un heureux présage!..
Pour eux plus de nuage,
Ce jour
Couronne leur amour!

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.